

LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES

DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems.

SEPTEMBRE 1704.



Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enseigne de la Verité.

M. DCC. IV.

A V I S.

ON donnera un pareil Volume au commencement de chaque mois, qui contiendra ce qui se sera passé de considerable le mois precedent, dans les Cours des Printes & dans les Armées, exempt de toute partialité : On avertit ceux qui conserveront cet Ouvrage, qu'ils ne doivent pas les faire relier qu'au bout de chaque six mois, parce qu'on joindra au mois de Decembre, un indice general des principales matieres des mois precedens.

LA CLEF DU CABINET DES

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems,

Septembre 1704.

ARTICLE I.

*Qui contient ce qui s'est passé de considerable
en ESPAGNE & en PORTUGAL,
depuis le mois dernier.*

I. **C** Et fut le 16 du mois de Juillet *Marques*
que le Roi d'Espagne arriva à *extraordi-*
Madrid, revenant de l'Armée; *naires de joye*
ce n'est pas outrer la matiere de *pour le re-*
dire, que les Espagnols n'ont *tour du Roi.*

jamais donné des marques plus éclatantes
d'une joye universelle, que celles qui ont
paru dans toute la route par où ce Prince a
passé; les peuples venoient de plusieurs lieux
à la ronde pour voir Sa Majesté; les filles
& les femmes, quelques rigides que soient
les loix, pour les empêcher de paroître en
public, couroient en foule parmi les hom-
mes, & l'air retentissoit par tout des acclama-
tions de *vive nôtre Roi bien armé, que Dieu*
le conserve pour le bien de ses Sujets, à la con-
fusion des ennemis de sa Monarchie.

La Reine avoit été à sa rencontre à Ta-
lavera de la Reyna, Place située sur le Ta-

ge, à environ vingt lieues de Madrid, où la Cour séjourna deux jours pour faire reposer les équipages: Parmi les spectacles publics, on y avoit préparé une fête de Taureaux & une courte de Canes, mais le Roi ne permit que ce dernier exercice.

De tems à autre, le Roi montoit à Cheval, marchant à la portiere du Carosse de la Reine, afin de donner la satisfaction au public de voir leurs Majestés, on avoit crû d'éviter la confusion en arrivant à Madrid, bien avant dans la nuit, mais cette précaution ne servit qu'à signaler d'autant plus le zele des peuples, dont les maisons étoient illuminées depuis le haut jusques en bas, à peine les Chevaux & les Mules des Carosses pouvoient percer la foule, & si l'on n'avoit pas empêché d'allumer le feu qu'on avoit préparé dans toutes les rues, les équipages n'auroient pas pû entrer dans la Ville.

Le Chapitre & toutes les Communautéz Ecclesiastiques, seculiers & reguliers, furent en procession à Nôtre Dame d'Atocha, pour rendre graces à Dieu de l'heureux retour du Roi; ils remercierent en même-tems le Ciel de ce que par la naissance de Mr. le Duc de Bretagne, ils voyoient la Monarchie affermie sur la tête de S. M. C.

Dés que leurs Majestés eurent mis pied à terre, Elles furent dans la même Eglise, pour remercier Dieu de sa protection & des heureux commencemens de la Campagne, il y a eu plusieurs feux d'Artifice, les Mascarades, selon le genie de la Nation, n'ont pas été oubliés, & le 28. il y eut une course de Taureaux.

II. Avant le départ du Roi des frontieres de Portugal, Sa Majesté ordonna de raser les

des Princes &c. Septemb. 1704. 163
fortifications de Castel de Vide, Niffa, Montalvan, Portalegre, & des autres conquêtes faites sur les Portugais, à la reserve de Marvan, dans la Province d'Alentajo, & de Salvatierra, dans celle de Beira, afin d'éviter d'y tenir Garnison: après que S. M. C. eut fait distribuer ses Troupes dans les quartiers de rafraichissement, qui leur avoient été assignez, partie sur les terres conquises, & le reste sur la Frontiere d'Espagne; le Roi de Portugal donna le même ordre à son Armée & aux Troupes Auxiliaires; de maniere que la guerre est finie en ce País-là, jusques après les grandes chaleurs. Le Roi d'Espagne a donné des ordres à tous les Officiers de ses Troupes, d'avoir leurs Compagnies complettes pour ce tems-là, & S. M. a fixé son départ pour retourner à l'Armée au 15. du mois de Septembre.

III. Le Marquis de Castel dos Rios, qui a été Ambassadeur à la Cour de France, vient d'être nommé à la Viceroyauté du Perou, où il passera avec les Gallions qu'on équipe à Cadix, qui doivent mettre à la voile à la mi-Septembre: Le Roi Catholique a donné le rang d'Amirante à Don Anthonio d'Arcisaga, & a disposé de plusieurs autres honneurs & emplois en faveur des Seigneurs Espagnols qui l'ont suivi à l'Armée: on a remarqué que S. M. n'a distribué ses graces & ses faveurs qu'à des Sujets Espagnols, ce qui est fort opposé aux sentimens de l'Amirante de Castille, qui dans ses Manifestes, soutenoit que sous ce Regne, les Charges vacantes seroient données à des Etrangers.

IV. Nous parlâmes au mois de Juillet du Manifeste qu'on a publié au nom du Roi de

Portugal * contenant la déclaration de guerre contre l'Espagne , & les motifs qui ont obligé ce Prince de rompre avec les deux Couronnes : Bien des gens prétendent que cet ouvrage n'a pas été publié par ordre de S. M. P. puis qu'il n'est ni datté ni signé , & que le stile , ni les termes qui y sont employez, ne conviennent point à un Souverain : Il est pourtant certain qu'il n'en a point paru d'autres que celui qui a été imprimé à Lisbonne en Latin, en Portugais, & en Espagnol, qui est le même qu'on a débité dans toutes les Cours de l'Europe; nous insérerons ici la Copie d'une Lettre écrite à ce sujet.

*Lettre du Commandeur de Villa-Hermozza, écrite au Cardinal G.*** le 18 Août 1704. au sujet du Manifeste du Roi de Portugal.*

MONSIEUR,

JE vois par la Lettre que Votre Eminence a pris la peine de m'écrire, qu'on a débité à Rome un Manifeste qui contient les raisons qui ont porté le Roi de Portugal à nous déclarer la guerre, qui vous paroît d'un stile si bizarre, que vous ne pouvez pas vous figurer, que cet écrit ait jamais passé sous les yeux de ce Monarque; Vous m'en citez quelques-uns des principaux Articles, afin que j'informe V. Eminence si cet ouvrage est le même qui a été envoyé de Lisbonne sur nos Frontières.

Oùï, Monsieur, c'est le même; mais comme vous, je ne me puis pas persuader, qu'un

* Voyez Juillet page 33.

des Printes &c. Septemb. 1704. 165
qu'un Roi aussi sage & aussi prudent qu'est celui de Portugal, ait voulu entrer en guerre avec un puissant voisin, sur des prétextes aussi légers que ceux qu'on a alleguez; & comme il n'a été signé ni du Roi, ni d'aucun de ses Ministres, & qu'on a même affecté de ne pas le dater, il arrivera, peut-être un jour, que Sa Majesté Portugaise le desavoüera. Puis que l'occasion se presente si naturellement, je prie V^{otre} Eminence de trouver bon que je lui fasse quelques observations sur cet écrit anonyme, & que sans entreprendre la refutation de tout l'ouvrage. je lui dise mes sentimens sur ce qui renferme de plus essentiel, qu'on peut ce me semble reduire à 8. Articles principaux.

1. *Le Roi de Portugal se plaint contre la France de l'inobservance du traité de partage.*

2. *Du manque de secours que la France lui avoit promis pour garantir ses Etats, au cas qu'on vint les attaquer.*

3. *De quelques tailles douces qu'on avoit fait à Paris où l'on representoit le Roi Philippe V. au bas desquelles on avoit joint aux titres de Roi d'Espagne &c. celui de Roi de Portugal.*

4. *Que contre la foi publique & le droit des gens, on avoit enlevé à Lisbonne un Cavalier Espagnol qui s'y étoit retiré, pour l'enmener en France, par la crainte qu'on avoit, qu'il ne découvrit ce qu'il savoit de la supposition du testament de Charles II.*

5. *De ce que le Roi de France écrivant à la Regence d'Espagne, lors de l'acceptation du testament, promettoit de contribuer à rendre l'Espagne florissante, ce qui ne pouvoit s'enten-*

dre que la vûe qu'on avoit de subjuguier le Portugal pour l'unir à nôtre Monarchie.

6. Que l'intelligence du Roi T. G. avec son petit fils, étoit une preuve du dessein qu'on avoit formé pour unir les deux Monarchies.

7. Que pour prévenir tous ces maux, & tirer satisfaction de toutes ces injures, il avoit résolu comme un bon Medecin, de tirer tout le mauvais sang des Espagnols au cas que par une espee de frenesie, ils persistassent de rester sous l'esclavage François: Qu'il ne prétendoit pas par là nuire à l'Espagne, mais exercer par cette effusion de sang, un acte d'humanité en faveur des Espagnols.

8. Et qu'enfin rien de plus sûr, de plus juste, de plu. honête, de si beau, ni de si honorable, que de chasser le Duc d'Anjou du trône Espagnol, pour y placer un Prince de la Maison d'Autriche, que l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande & le Portugal presentent à l'Espagne.

Voilà Monseigneur, l'essentiel & les propres termes de ce grand ouvrage, qui porte pour titre, *la justice des armes Portugaises*, pour deffendre la liberté des Espagnols, opprimée par la domination Française.

I. Si ce Manifeste avoit été dressé par l'ordre du Roi de Portugal, ou qu'on en eût fait la lecture en sa presence, ce Prince n'auroit pas osé se plaindre de l'inobservation du traité de partage, ni de l'acceptation du testament du feu Roi, puis que S. M. P. par un traité postérieur à ce partage, signé entre lui, le Roi Philippe V. & le Roi de France son grand pere, il s'engagea à l'inobservation de ce pretendu partage, & à garantir l'exécution entiere du testament; d'ailleurs tout le monde sçait que l'Empereur ne voulut point consentir à

ce partage; & que la Nation Espagnolle n'a jamais pretendu de souffrir le demembrement d'aucune Province de la Monarchie; ainsi cette inexecution n'étoit pas pour le Portugal un sujet de guerre. Les deux Couronnes ont donc bien plus de raison de se plaindre contre le Roi de Portugal de l'inobservance des traitez, puis qu'ayant reconnu le Roi Philippe, il avoit déclaré les ennemis tous ceux qui ne voudroient pas le reconnoître pour nôtre Roi, ou qui entreprendroient de troubler son regne.

2. A l'égard de la plainte qu'on fait que le Roi de France n'a pas envoyé en Portugal les secours qu'il avoit promis par ce nouveau traité d'alliance pour défendre S. M. P. contre ceux qui voudroient l'insulter, elle est tout à fait frivolle & hors de saison; on fait que Sa M. T. C. avoit envoyé plusieurs Officiers Generaux, des Ingenieurs, de l'artillerie & des munirions, qui donnerent lieu de construire & de munir plusieurs Forts sur la riviere de Lisbonne, qu'il y avoit déjà des Vaisseaux de guerre & des Galeres de France dans cette même riviere, pour en défendre l'entrée aux Flotte d'Angleterre & de Hollande, qui n'oseroient pas y entrer lors qu'elles allerent à l'expédition de Cadix; d'ailleurs a-t-on vû la Nation Portugaise exposée à quelque danger, tant qu'elle a eu les deux Couronnes pour amies; n'auroit-il pas été aussi facile à la France d'envoyer des Troupes au secours du Portugal, si quelque Puissance lui avoit déclaré la guerre, comme elle l'a fait pour l'attaquer lors que son Roi est devenu nôtre ennemi? cette raison de rupture que l'Auteur allegue, se détruit d'elle même, puis que le Portugal n'a pas même été menacé, & que les Hollandois ne lui de-

demandoient qu'un libre commerce dans les Ports, qu'il pouvoit leur permettre en vertu du traité de neutralité, qui succéda à celui d'alliance offensive & défensive dont je viens de parler.

3. Est-il possible qu'un Roi de Portugal ait voulu engager ses peuples dans une sanglante guerre, pour une image en taille douce, qui de l'aveu de l'Auteur du Manifeste a été désavouée? & quand le Roi prendroit le titre de *Roi de Portugal*, n'y seroit-il pas aussi bien fondé que le sont les Rois d'Angleterre, de prendre celui de *Roi de France*; cette qualité, je l'avoue, n'est qu'un vain titre, mais outre que Sa M. C. ne l'a jamais prise, & que bien loin d'insulter un Roi son voisin, n'a cherché qu'à se le conserver pour ami; je ne vois pas qu'une pareille image dût servir de fondement pour répandre le sang des Chrétiens, & désoler des Provinces.

4. Pour ce qui regarde le Chevalier Espagnol, dont parle l'Auteur, qui fut enlevé à Lisbonne pour prévenir la découverte qu'il alloit faire; ne vous êtes-vous pas imaginé, Monseigneur, que ce ne pouvoit être que quelque Grand d'Espagne, ou quelque Membre du Conseil privé, qui avoit suivi l'exemple de Mr. l'Amirant de Castille; je suis persuadé que vous avez conçu une haute idée de ce personnage, je sçai que le droit des gens est commun à tous les hommes, mais je n'ignore pas que le rang ou la qualité des personnes, n'en agrave le violement.

Ce noble & valereux Chevalier, n'est pas tout-à-fait un Fantôme; mais il ne s'en faut pas de beaucoup, puis que ce n'est qu'un pauvre artisan de Madrid, qui ayant fait quelque

totise, qui l'avoit fait condamner aux Galeres, trouva le moyen de se sauver à Lisbonne; il se presenta d'abord à un Officier de Canoniers que le Roi de Portugal faisoit lever, pour prendre parti, mais n'ayant pas convénu de son engagement, il fut chez le Comte de Walstein Ambassadeur de l'Empereur, qui recompensoit liberalement les Espagnols, qui se rangeoient du parti de Mr. l'Amirante, dont il reçut quelques piastras: quelques jours après il alla demander un Passeport à Mr. Capece Latron Envoyé d'Espagne, pour passer en Galice, où les privileges de ce Royaume, le garantissoient des poursuites de la Justice de Madrid: Ce Ministre, par le devoir de son caractère, non seulement lui accorda ce qu'il demandoit; mais il le retint quelques jours dans son Hôtel, en attendant qu'un Vaisseau François qui devoit partir bientôt pour Vigo, fût prêt à faire voile; il ne vouloit pas lui permettre d'aller dans la Vi le, parce qu'il sçavoit que quelques vagabonds, à la solde du Comte de Walstein tâchoient de débaucher les Espagnols de la fidelité qu'ils devoient à leur Roi legitime, lors qu'ils en trouvoient du caractère de celui-ci.

Les Domestiques de l'Envoyé d'Espagne accompagnerent nôtre Chevalier demasqué au bord du Vaisseau, ce qui fut vû de que ques gens du Comte de Walstein qui en fit grand bruit. Cependant le Capitaine du Vaisseau, au lieu de prendre la route de Vigo, où il sçut que la Flotte ennemie avoit fait descente, alla droit en France, où il débarqua l'Espagnol, à qui l'Intendant de Rochefort donna un Passeport pour s'en aller en Espagne ou dans l'endroit que bon lui sembleroit. Voilà, Monseigneur,

gneur, un fidele recit de cet enlevement & du caractère de cet illustre personnage qui devoit faire de si grandes découvertes en faveur de la Maison d'Autriche.

5. Peut-on croire que le Roi de Portugal aye pû prendre de l'ombrage de ce que le Roi Très-Chrétien marqua dans la lettre qu'il écrivit à la Regence d'Espagne, *que Sa Majesté contribueroit de son mieux à rendre l'Espagne florissante*: si de pareilles assurances tendoient à réunir à nôtre Monarchie les Etats qui en ont été autrefois demembrez, & fussent un sujet legitime de declarer la guerre, Sa Majesté Portugaise & la Republique de Hollande doivent regarder pour ennemis l'Empereur & l'Archiduc, qui dans leurs Manifestes ont si souvent promis *de rétablir la gloire de la Nation Espagnole, & de lui redonner son ancien lustre.*

6 Il falloit au sentiment de nôtre Auteur; que le Roi Très-Chrétien bien loin d'entretenir des intelligences avec le Roi son petit fils, l'abandonnât au gré de ses ennemis: en ce cas-là, le Roi de Portugal ne seroit point entré en guerre avec la France: & ce Prince aussi bien que ses nouveaux Alliez, seroient revenus de la terreur panique qu'ils ont de voir l'union des deux Monarchies sur une même tête.

Si cette union avoit de la vrai semblance, nous serions les premiers à nous en appercevoir & à nous en allarmer, mais il est certain qu'il n'y a pas une plus étroite correspondance entre la Cour de Madrit & celle de France, qu'il y en avoit sous le dernier regne avec la Cour de Vienne; il n'y a que des ignorans ou des mal-intentionnez qui soient capables de s'en scandaliser, sur tout depuis la naissance du Duc de Bretagne, qui nous assure la possession de
nôtre

nôtre Roi ; nous ne craignons plus qu'il abandonne nôtre Couronne pour prendre celle de France , ni que lur sa tête ces deux Couronnes soient unies : fasse le Ciel que nous voyions bien-tôt naître de cet illustre Roi , un Prince qui dissipe les tenebres dont les yeux des ennemis de l'Espagne sont enveloppez ; nous avons un intérêt sensible de nous maintenir sous la domination d'un tel Roi , puis qu'il nous assure nôtre tranquillité , contre la seule puissance capable de la troubler.

7. Ce sont là les justes sujets de plainte du Roi de Portugal , & qui selon l'Auteur inconnu de ce Manifeste , ont justement armé S. M. P. contre nous , *non pas dans la vûe de nous nuire , mais plutôt comme un bon Medecin & par un acte d'humanité verser jusqu'à la dernière goûte de nôtre sang* : car si c'est être atteint de fièvre , que de rester fideles , & attachez à nôtre Roi , cette maladie s'est repandüe dans le cœur de toute la Nation , il faut pour la guerir que ce charitable Medecin par un effet de son humanité , fasse un déluge de sang , & nous arrache à tous la vie.

Si nous jugeons des suites de cette guerre par les commencemens , il y a plus d'apparence que ce seront les Espagnols qui feront d'abondantes seignées des Portugais , & peut-être verrons nous plutôt le Roi Philippe à Lisbonne que l'Archiduc à Madrit.

8. Ce qui acheve de me déterminer à croire que ce Manifeste n'a jamais été fait par ordre du Roi de Portugal , c'est qu'un Monarque comme lui n'auroit pas foulé aux pieds la reconnoissance des Rois , qui est la Majesté la plus auguste parmi les Souverains ; & l'on n'a jamais vû un Prince en avoir reconnu un autre qui

qui lui a envoyé des Ambassadeurs, & reçû les siens, qui a signé avec lui des Traitez d'alliance; on n'a jamais vû, dis je, que par une declaration de guerre, quelque juste qu'elle soit, on ôte le titre de Roi à celui qui a déjà été reconnu pour tel; c'est cependant ce que fait l'Auteur du Manifeste à S. M. C. qu'il ne qualifie plus que de *Duc d'Anjou*.

Que dirait-on dans le monde, si nôtre Roi par la declaration de guerre qu'il a fait publier contre S. M. P. ne l'avoit qualifié que de *Duc de Bragançe*; mais comme ce procedé est indigne, il est aussi sans exemple, & quand nos ennemis viendroient à bout de l'entreprise qu'ils ont formée, de détrôner S. M. on ne lui ôteroit pas pour cela le titre de Roi, qu'on ne peut perdre qu'avec la vie, lors qu'on a été couronné & reconnu pour tel. L'histoire nous en fournit plusieurs exemples, & sans les rechercher dans les siècles éloignés, nous en trouvons de nos jours, dont personne ne disconvientra.

Le Roi de Suede est en guerre avec celui de Pologne, il veut le chasser de son trône, la Diette assemblée vient même de proceder à une nouvelle élection; ces deux Princes ne se sont jamais envoyez des Ambassadeurs, ni signé aucun Traité d'alliance ensemble; cependant nous voyons que Sa Majesté Suedoise, dans tous les Actes publics & dans les simples lettres qu'elle a écrites au sujet de l'emprisonnement des Princes Sobieski, a toujours qualifié du titre de Roi son ennemi.

Lors que Jaques II. Roi d'Angleterre fut contraint d'abandonner ses Etats & que les Anglois mirent sa Couronne sur la tête de Guillaume III. quelqu'un a t'i ravi le titre de Roi à ce Prince infortuné? ses peuples qui devinrent

vinrent ses plus implacables ennemis, son Gendre qui lui ravi sa couronne, l'ont-ils jamais nommé *Duc d'Iork* depuis son couronnement?

Je conviens que lors qu'un Roi n'a pas été reconnu par un autre Souverain, il peut se dispenser de lui donner ce titre, comme fit la France à l'égard du Roi Guillaume, qui jusques à la Paix de Riswick, ne le qualifia que de *Prince d'Orange*; les Anglois sont excusables, s'ils n'appellent que *Prince de Gales*, le fils & le successeur du Roi Jaques II. parce que ce Prince n'a pas été couronné, & n'a pas encore pris possession de la Couronne de ses Ancêtres; Nous ne nous scandalisons pas, si l'Empereur refuse le titre de Roi à S. M. C. ses prétentions quelques mal fondées qu'elles soient, autorisent son procédé, outre qu'il n'a pas encore reconnu le Roi d'Espagne.

Il y a encore une ridiculité dans ce Manifeste, qui acheve de me confirmer, que l'Auteur n'a jamais travaillé à le compiler par ordre du Roi de Portugal; lors que voulant prouver l'union des deux Monarchies, il dit que la *protection des deux Couronnes à Rome est déferée au Cardinal de Medicis*: Car S. M. P. fait beaucoup mieux que nôtre Auteur inconnu, que de semblables Protections ne produisent pas l'union des Etats; si cela étoit, l'Espagne & toute l'Europe auroit dû se gend'armer, lors que le Cardinal d'Etrees, pendant fort long tems, fut chargé du soin & de la protection à Rome des affaires de France & de celles de Portugal, on devoit donc inferer pour lors que ces deux Royaumes ne compoioient plus qu'une même Monarchie?

Voilà Monsieur, les observations que j'ai faites sur ce ridicule ouvrage, comme vous

en avez un exemplaire en main, V^{otre} Eminentice peut voir la fidelité avec laquelle je rapporte les propres termes de l'Auteur, & les raisons sur lesquelles il fonde la guerre que le Portugal nous a déclaré: je ne me suis point attaché à cette grande Relation qui sert de préambule à cet indigne ouvrage, car les guerres du Turc en Hongrie, ni les revolutions qui arriverent en Angleterre il y a 15. à 16. ans ont si peu de rapport à la *justice des Armes Portugaises pour la defense de nôtre liberté*, que je ne vois pas les raisons qui ont obligé l'Auteur d'en grossir son Manifeste.

*Suite de la
conspiration
de Barcelonne.*

V. Dom Francisco de Velsco Viceroi de Catalogne, ayant fait une exacte recherche des Complices de la conspiration de Barcelonne, dont nous parlâmes le mois dernier *, a fait arrêter & emprisonner plusieurs personnes d'entre la populace, qui sous des esperances d'une grosse recompense, s'étoient engagez de livrer la porte de l'Ange au Prince de Darmstad, dont plusieurs ont déjà été exécutez à mort.

ARTICLE II.

*Contenant ce qui s'est passé de considerable en
FRANCE depuis le mois dernier.*

I. **O**N a continué les réjouissances pour la naissance de Monsieur le Duc de Bretagne dans toutes les Provinces du Royaume. Le Cardinal d'Etrées donna à ce sujet une fête magnifique dans son Abbaye de

Continuation des réjouissances.

* Voyez Août page 76.

des Princes, &c. Septemb. 1704. 175

de St. Germain des Prez, le 4. Août, en présence de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry son frere, qui firent l'honneur à ce Pretat de souper dans le Palais Abbatial. Tous les Ministres étrangers qui sont à la Cour de France, ont complimenté le Roi & toute la Famille Royale sur cette naissance de la part de leurs Souverains : Le Comte de Monnatterotte est venu exprés de Baviere pour faire de pareils complimens de la part de S. A. E. qui a aussi dépêché le Comte d'Albret, pour aller en Espagne congratuler Sa M. C. sur les avantages qu'Elle a remportez en Portugal.

Rejoüissance pour la naissance du Duc de Bretagne.

II. Madame la Duchesse de Bourgogne, est parfaitement bien remise de ses couches, Elle devoit aller le 8. Août à Marli, & trouver à chaque Pavillon une de ses Dames, pour lui presenter de la part du Roi des presents de galanterie, avec des Vers à la louïange de cette Princesse: Mais le mauvais tems en empêcha l'efft. Ces galanteries consistoient p^remiérement en des Parasols de la Chine.

1. Une corbeille pleine d'Evantails, montrant le chacun avec un Diamant.
2. Des Rubans & des gands garnis d'une maniere toute nouvelle
3. Des Echarpes & des Tabliers.
4. Plusieurs riches étoffes des Indes & de France.
5. Un Rouët à filer venu de la Chine.
6. Un Ballot de cent livres de soye de toutes les couleurs.
7. Une Cave garnie d'or.
8. Un Portrait en miniature, dont la bordure étoit d'or, qui representoit Madame de Bourgogne, tenant entre les bras Mr. le Duc de Bretagne.
9. Un Cabaret d'argenterie de Indes sur une table de

Galanterie du Roi envers Mad. de Bourgogne.

la Chine. II. Et enfin un autre Cabaret d'os sur une Table Chinoise, d'un travail fort exquis.

*Prise de
Verceil.*

III. Les réjouissances de la naissance de Mr. le Duc de Bretagne ont été suivies de celles de la prise de Verceil; le Roi a paru très satisfait de la conduite de Mr. de Vendôme, qui dans cette occasion a fait ce que jamais Prince ni General d'Armée avoit imaginé: comme je parlerai de cette conquête dans l'Article d'Italie, je me contenterai d'insérer ici la Copie de la lettre que le Roi écrivit le 29 de Juillet au Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, pour en faire chanter le *Te Deum*.

*Lettre du
Roi à ce sujet.*

Mon Cousin, les raisons qui m'engagerent au commencement de la Campagne, de me rendre maître de la Ville & du Château de Suze, m'ont déterminé à faire assiéger Verceil, par mon Armée commandée par mon Cousin le Duc de Vendôme, cette Place importante, & dont la prise m'ouvre une nouvelle entrée dans le cœur des Etats du Duc de Savoye, a été réduite à mon obéissance le 21. de ce mois, après 38. jours de tranchée ouverte. Quoique très forte par elle même & défendue par une Garnison de douze Bataillons & de six cens chevaux, elle n'auroit pu faire une aussi longue résistance, si l'attention continuelle du Duc de Vendôme à ménager mes troupes, n'eût prévalu sur l'ardeur qu'elles avoient de pousser cette expédition avec leur valeur ordinaire. Par une conduite si sage & si conforme à mes intentions, il a sçu en perdant peu de monde, obliger cette nombreuse Garnison à se rendre prisonnière de Guerre; Et comme je ne dois pas différer de rendre grace à Dieu au succès d'une si grande
entrée;

des Princes, &c. Septemb. 1704. 177
 entreprise, je vous écris cette Lettre pour vous
 dire, que mon intention est que vous fussiez han-
 ter le Te Deum en l'Eglise Métropolitaine
 de ma bonne Ville de Paris, au jour & à heu-
 re que le Grand Maître ou le Maître des Ce-
 remonies vous dira de ma part: je lui ordonne
 en même tems de convier à cette ceremonie mes
 Cours, & ceux qui ont accoustmé d'y assister:
 Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cou-
 sin, en sa sainte & digne garde, écrit à Ver-
 sailles le 29 Juillet 1704. Signé LOUIS,
 & plus bas PHELIPEAUX.

IV. Mr. l'Abbé d'Etrées est de retour de
 son Ambassade d'Espagne; l'Abbé de Poli-
 gnac, qui a été en la même qualité en Po-
 logne, a été nommé pour remplir la place
 d'Academicien vacante par la mort de Messire
 Jaques Bossuet Evêque de Meaux, dont il prit
 possession le 2. Août Le 11. l'Abbé Abeille y
 fut aussi reçu en la place de feu l'Abbé Boileau.

*Abbés faits
 de l'Academi-
 e François.*

V. Le Marquis de Castel dos-Rios, Am-
 bassadeur de S. M. C prit son audience de
 congé le 8. Août, & partit peu de jours après
 en poste pour se rendre à Madrid.

VI. On a été très surpris à la Cour,
 d'apprendre que l'Abbé de la Bourlie, frere
 du Comte de Guiscard, à qui le Roi avoit
 donné un Abbaye d'environ 18000. livres de
 rente, avoit mis bas le petit Collet pour
 se jeter parmi les Fanatiques des Seven-
 tes, sous pretexte, dit-il, de reformer la Religion
 & l'Etat, quelques avis de Langue doc di-
 sent même qu'il avoit fait imprimer un Ma-
 nifeste pour cela, dont il a envoyé des co-
 pies au Parlement de Toulouse, & qu'il se
 dit General de l'Empereur & de la Reine

*L'Abbé de
 la Bourlie
 fait General
 des Fanati-
 ques.*

d'Angleterre ; un pareil procédé ne sauroit que lui être funeste, puis que qui trahit sa Religion & son Roi n'en doit esperer qu'un severe châtement ; il seroit pourtant excusable, s'il étoit vrai, (comme l'on l'assure) qu'étant à Genève, il avoit fait une grosse perte au jeu, qui ayant derangé son esprit de son affiection naturelle, l'avoit obligé d'oublier ce qu'il devoit à Dieu, à son Prince & à sa famille.

*Mort de
Rolland.*

Rolland un des Chefs de ces Fanatiques, alloit souvent à Nîmes la nuit *incognito*, pour y voir une Dempoiselle des Sevenes, qui étoit sa maîtresse, mais la nuit du 13. au 14. Août ayant été découvert aimamieux se faire tuer que de se laisser prendre ; On fit le procès à sa mémoire, ensuite duquel il fut traîné sur la Claye, & exposé sur une Rouë à la porte de Nîmes : Son Lieutenant & cinq Soldats qui l'escortoient, ont été pris de même que la Dempoiselle.

*Départ de
Mr de Tou-
louze.*

VII. Monsieur le Comte de Toulouse, fit voile des Isles d'Hieres le 22. Juil et avec la Flotte de France composée de 52. Vaisseaux de guerre, 19. Galleres, 8. Galliottes à Bombes. 6. Brulots, & bon nombre des Bâtimens de charge : Il arriva le premier du mois d'Août à Barcelone, où ayant été averti que la Flotte Angloise & Hollandoise, jointe par le Vice-Amiral Schewel étoit rentrée dans la Mediteranée, & avoit paru à la hauteur de Malaga, ce Prince s'étoit remis en mer pour s'en aprocher & la combattre ; il a fait voile vers les Isles de Majorque & Minorque, & on assure que ses ennemis ont repris la route du détroit.

VIII. Le Roi ayant créé deux nouvelles
Char.

Charges d'Intendant des Finances moyennant 400. mille livres la chacune, e les ont d'abord été achetées, l'une par Mr. Guiet Maître des Requetes, ci-devant Intendant de Lion, dont M. le Comte de Chamillart frere du Ministre d'Etat, épousa il y a deux ans la fille unique, la seconde est remplie par Mr. le Rebours, N. ven de Madame de Chamillart, qui étoit premier Commis des Finances, en la place de Mr. de Vallée, qui avoit succédé dans cet employ à Mr. de Bye. Mr. de Trudene a été nommé à l'Intendance de Lion en la place de Mr. Guiet

*Creation
d'Intendants
des Finances.*

*Intendance
de Lion.*

IX. La fête de l'Assomption, le Roi nomma à plusieurs benefices vacans; l'Evêché d'Orléans fut donné à l'Abbé de Magny Doyen de Tours, & celui d'Auxerre à l'Abbé de Keylus Aumonier du Roi, qui avoit refusé celui de Toul il y a quelques mois.

*Nomination
d'Evêques.*

X. Le Marquis de Varennes a été rappelé de son Gouvernement de Païs Messin, Verdunois, & Tulois, qu'on nomme communément des trois Evêchez, dont le Marquis de Roffage a été pourvû.

*Gouverneur
des 3. Evê-
chez.*

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. Depuis long-tems on n'a pas vû un Courier dépêché à Rome mieux gratifié que celui qui y porta dernièrement la nouvelle de la Naissance de Mr. le Duc de Bretagne, le Pape voulut le voir, & après lui avoir fait plusieurs questions sur l'état de la santé du Roi, de Madme la Duchesse de Bourgogne, & du Prince nouveau né. Sa

*Gratifica-
tions faites
au Courier
de France*

Sainteté lui donna quelques Médailles d'or & d'argent, avec plusieurs reliques, & témoigna une extrême satisfaction de voir la Couronne du fils aîné de l'Eglise affermie par une quatrième generation: A l'exemple du S. Pere, le Cardinal Ouboboni donna une bourse pleine de Médailles d'or au même Courier; Le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne lui fit present de cinquante Pistoles, le Cardinal Janson, à qui il avoit été expédié, le gratifia aussi, & plusieurs autres Seigneurs sujets ou affectionnez aux deux Couronnes, lui firent de même quelques presens.

Haquenée

II. La fête de S. Pierre se celebra à Rome le 29. Juin avec toute la solemnité imaginable; cependant comme on craignoit qu'on introduisit au Vatican la Haquenée, comme on le fit il ya deux ans, & qui fut pendant quelques jours errante, sans que personne osât lui donner retraite, on doubla la garde du Palais, qui ce jour-là ne fut composée que de Suisses, avec de très severes défenses d'en laisser aprocher aucune Cavale blanche, ni aucun autre animal de ce poil; ce qui fit faire une bevûe à l'Officier qui commandoit; car un Cardinal passant près du Palais, dont le Carosse étoit attelé de chevaux blancs, fut arrêté, & les Suisses voulurent qu'il rebroussât chemin.

*Tribut du
Royaume de
Naples.*

Peu de gens ignorent que le Royaume de Naples est un fief de l'Eglise, pour lequel les Rois d'Espagne donnent au Pape tous les ans le jour de la fête St. Pierre, une Haquenée blanche, & une bourse de sept mille ducats; mais il faut remarquer qu'après la mort du dernier Roi d'Espagne, le Roi Philippe V.

des Princes &c. Septemb. 1704. 181

& l'Empereur demanderoit presque en même tems l'investiture de ce Royaume là; le Pape ne l'a voulu accorder ni à l'un ni à l'autre, jusques à ce qu'ils se fussent regiez sur leurs prétentions: cependant les Ambassadeurs des deux Puissances firent des sommations & des offres; on verbalisa même sur le refus que la Cour de Rome faisoit de recevoir le tribut, & le S. Pere donna un Decret par lequel, sans préjudicier au droit des parties, il déclaroit qu'il ne vouloit point accepter la Haquenée, ni la bourse de Ducats jusques à ce qu'il eût donné l'investiture du Royaume de Naples, les dispensant cependant de faire à l'avenir la ceremonie de cette presentation, à moins qu'ils n'en fussent requis par la Chambre Apostolique.

III. L'Ambassadeur de l'Empereur ayant fait de grandes plaintes contre les Officiers qui commandoient les troupes du Pape dans le Ferrarois, les accusant d'avoir favorisé les François qui ont chassé les Allemands des terres de l'Eglise, & pillé leur bagage, le St. Pere a ordonné au Sieur Corsini Tresorier General de la Chambre, d'aller à Ferrare, pour faire une information de ce fait, afin de pouvoir juger ensuite si les Officiers ont manqué à leur devoir.

IV. Mustafa Aga Ambassadeur du Sultan Achmet, ayant eu sa premiere Audiance du Doge & du Senat de Venise, les assura de la part de Sa Hauteffe. qu'elle vouloit bien vivre avec la Republique, & observer exactement le Traité de Carlowitz. Le Senat avoit nommé le Chevalier Zeno, pour aller à Constantinople complimenter le Sultan sur son avènement sur le Trône;

mais il s'en est excusé sous prétexte de ses indispositions.

*Prise de
Vercel.*

V. Sur l'ordre que le Duc de Savoie avoit donné au Gouverneur de Vercel dont nous parlâmes le mois dernier * on croyoit que cette Place alloit être le cimetière de cette nombreuse Garnison, qui avant d'être ensevelie sous les ruines de la Ville feroit perir la majeure partie de l'Armée de Monsieur le Duc de Vendôme : du moins ne se seroit-on pas persuadé, que tant de braves gens eussent voulu se rendre prisonniers de guerre, sans avoir souffert aucun assaut, & pendant qu'ils avoient abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une plus longue & vigoureuse défense.

Cependant ils ne purent voir la brèche de leurs murailles sans en être épouvantés, ils battirent la Chamade le 20. Juillet & demandèrent à capituler, Mr. de Vendôme leur répondit, qu'il ne vouloit écouter aucune de leur propositions, qu'ils ne fussent auparavant convenus de se rendre prisonniers de guerre; Mr. Deshays repliqua qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main, que la Garnison étoit encore assez nombreuse, qu'il ne manquoit de rien, & qu'avant que les François eussent forcé tous les retranchemens qui étoient dans la Ville, ils se repentiroient de ne pas lui accorder les conditions honnêtes qu'il demandoit. Ces raisons, ni la bonne contenance que les Assiégés faisoient paroître, ne persuada point Mr. de Vendôme; après plusieurs heures de contestation, voyant que le Gouverneur persistoit tou-

* Voyez Août pag. 104.

des Princes &c. Septemb. 1704. 183
toijours à vouloir sortir par la brèche, tambour battant, mèche allumée, balle en bouche, Enseignes déployées & quelque pièce d'Artillerie. Mr. de Vendôme consentit enfin de leur accorder ces marques d'honneur; mais à condition qu'étant hors la Ville & arrivés au bas de la Contrescarpe, ils mettroient bas les armes & seroient faits prisonniers de guerre; permettant aux Officiers d'amener leur bagage dans les Villes du Milanéz, où ils auront la Ville pour prison sur leurs paroles; cette dure loi fut acceptée, & la Capitulation étant signée à ces conditions, elle s'exécuta le lendemain.

Il sortit de la Place 3600. hom. en bonne santé. 250. Officiers, & il resta dans les Hôpitaux 2050. malades ou blesez, le reste de cette Garnison étant morts ou ayant deserté. On trouva dans la Place 72. pièces de Canon de Bronze, six mortiers, neuf pierriers, 4800. bombes 6000. grenades, quantité de boulets, 250 milliers de poudre, 2300. mousquets dans l'Arsenal, outre ceux de la Garnison, des vivres pour plus de deux mois, & bon nombre de toutes sortes d'outils, sur ce qu'on demanda quelques jours après à un Colonel Piemontois de cette Garnison, la raison qui les avoit obligé de se rendre, puis qu'ils ne manquoient de rien, il répondit en goguenardant, *qu'ils n'avoient ni sucre, ni café, ni chocolat*; il y a aparence que de pareilles raisons ne justifieront pas leur lâcheté dans l'esprit de S. A. R. de Savoie.

Comme cette Capitulation est des plus singulieres, & que nous n'en trouvons point
Capitulation de Verd de seil.

de pareilles dans l'histoire des plus grands Conquerans, il est juste qu'elle trouve place ici, en attendant que quelqu'un l'insere dans les ouvrages destinez pour la posteritez.

Demande 1. Puisque Mr. le Duc de Vendôme ne veut point nous admettre à capituler, que nous ne nous rendions prisonniers de guerre, nous y consentons en la maniere prescrite par Son Altesse.

Réponse. On reçoit la Garnison prisonniere de guerre.

D. 2. La Garnison demande de sortir par la brèche avec toutes les marques d'honneur, sous promesse qu'elle fait qu'arrivant au chemin couvert, elle mettra bas les armes.

R. Accordé.

D. 3. Que les Officiers ne seront point desarmez, & pourront être suivis par leurs domestiques.

R. Accordé.

D. 4. Que les troupes seront conduites dans de bons endroits, où elles ne seront point maltraitées, & y resteront sur leur parole.

R. Bon pour les Officiers, quant aux Soldats, ils seront bien traitez en la maniere accoustumée.

D. 5. Que les Officiers Generaux & les Commandans de la Place auront la liberté d'aller où bon leur semblera sur leur parole.

R. Accordé, pourvu que ce soit dans nos Places, où ils seront sur leur parole.

D. 6. Qu'on ne fouillera point les équipages des Officiers, qui seront conduits en toute sûreté.

R. Accordé.

D. 7. Que les Officiers garderont leurs chevaux

des Princes &c. Septemb. 1704. 185
vaux, & qu'on leur fournira les Mulets de
charge nécessaires:

R. Accordé.

D. 8. *Que les Officiers & Soldats seront bien*
traitez, & qu'étant retablis, ils se rendront
dans l'endroit qui leur aura été assigné.

R. Accordé, & l'on en aura soin comme
des nôtres.

D. 9. *Que les troupes ne pourront être mal-*
traitées pour quelque sujet que ce soit, tant en
sortant que dans la marche.

R. Accordé.

D. 10 *Les Officiers qui resteront malades*
dans la Place, y seront sur leur parole.

R. Accordé.

D. 11. *Que les deserteurs François qui se-*
ront rendus, ne seront point châtiés.

R. Accordé, excepté pour ceux qui ont
deserté pendant le Siege.

D. 12. *Que les habitans de la Place jouiront*
de tous leurs privilèges, de même que s'ils étoient
encore sous l'obéissance de S. A. R.

R. Accordé.

D. 13. *Qu'on ne jouira des revenus de la*
Ville que du jour de la reddition, & qu'elle sera
exempte du saccagement ou autre insulte.

R. Les habitans donneront un état des
revenus de la Ville, sur lequel S. A. ordon-
nera ce qui sera de justice *Fait & accordé de*
part & d'autre le 21 Juillet 1704. à quatre
heures du matin: Signé Louis de Vendôme,
Deshays, le Comte Prela Doria, Sanctus
Berne, le Chevalier Facheto, Sandamian,
le Comte Gabriel d'Este.

Mr. le Duc de Savoye fait faire le procès
à tous ces Messieurs, les accusant de lâcheté.

Outre

Outre 600. chevaux, il y avoit treze Bataillons qui ont défendu cette Place, & qui font sortis par la brèche, sçavoir deux Bataillons des Gardes, 2. d'Harac, 2. de Savoye, un d'Est, un de Sandamain, un de Trivéc, un de Duvillars, un de Fridt, & 2. de Protestans, qu'on appelle de la Reine d'Angleterre. Depuis la Capitulation, le Sr. Deshays a eu permission d'aller sur sa parole à Gattivare avec son Epouse.

On a fait raser tous les dehors de la Place, & miner les Fortifications pour les faire sauter dès qu'on en aura reçu les derniers ordres de la Cour de France.

*Marche de
Mr. de Ven-
dôme.*

Mr. de Vendôme partit du Camp devant Verceil le 10. Août avec 39. Bataillons & 80. Escadrons, & a été joint par 8. Bataillons & 12. Escadrons détachés de l'Armée de Mr. de la Feuillade: ce Prince tenoit la route d'Yvrée, & les choses étoient disposées de maniere, que si Mr. de Savoye faisoit quelque mouvement pour disputer le passage de la Doria Baltea à l'Armée de France, le Comte d'Albergotti, qui a 20. Bataillons & autant d'Escadrons vis-à-vis de Trin, de l'autre côté du Pô devoit investir Verruë, de maniere que selon toutes les apparences, on va faire le siege de l'une de ces deux Places.

*Plaintes du
Duc de Sa-
voye à l'Em-
pereur.*

VI. Mr. de Savoye ayant appris le départ des Imperiaux qui occupoient Ostiglia & les autres Places du bas Pô, dépêcha un exprès à la Cour de Vienne, pour se plaindre de ce que par cette retraite on abandonnoit sa défense, representant qu'il n'étoit pas en état de résister seul à toutes les forces que les deux Couronnes ont en Italie: L'Empereur lui

des Princes, &c. Septemb. 1704. 187
lui répondit que cette évacuation ne s'étoit pas faite par son ordre, mais que quoique ses troupes y eussent été nécessaires, il alloit donner les ordres nécessaires pour lui envoyer un puissant secours.

VII. Lors que Madame la Duchesse de Savoye eut avis de l'accouchement de Madame de Bourgogne sa fille, elle en témoigna beaucoup de joye, & en fut complimentée par toute la Cour, Elle n'osa pourtant pas en faire chanter le *Te Deum* sans l'avis de Mr. le Duc de Savoye son Epoux, qui ne donna aucuns ordres pour cela, mais il ne laissa pas de faire réponse que que tems après aux lettres * qu'il avoit reçûes de la Cour de France pour lui faire part de cette nouvelle.

Mad. de Savoye reçoit la nouvelle de l'accouchement de Mad. de Bourgogne.

L'incident dont nous parâmes le mois dernier. † a été suivi d'un autre événement plus tâcheux, & qui pourroit bien par les suites devenir une affaire serieuse. Nonobstant les fortes representations de Mr. le Grand Prieur, le General Moïno n'a pas laissé de permettre aux Allemans, qui s'étoient retirez sur les Frontieres du Trentin, de passer sur les terres de la Republique, pour rentrer dans le Mantouïan, où ils pillerent & brûlerent dernièrement deux Villages; Mr. le Grand Prieur usa de represailles sur quelques Paroisses des dépendances de la République, & sur les plaintes que les Vénitiens en ont faites, on leur a répondu que puisqu'ils donnoient passage aux ennemis des deux Couronnes, pour venir insulte

Etats

Les Vénitiens dom-

* Voyez Août pag. 87. † Voyez Août pag.

*sans passage
aux Alle-
mands.*

*Les incen-
dies ne de-
vroient pas
être permis.*

Etats de leurs Alliez, ils pouvoient s'affurer de voir piller & brûler dix Villages de leurs dependances, pour un que les Allemands en broteroient dans le Mantouan; ce n'est pas d'aujourd'hui que les innocens ont souffert pour les coupables; mais il seroit à souhaiter que les Princes en general, pussent convenir d'une maniere à faire la guerre avec moins de cruauté, que les troupes se contentassent de prendre chez leurs ennemis ce dont ils auroient besoin, ou ce qui pourroit leur convenir, sans exercer leur rage jusques aux choses inanimées; il paroît qu'il seroit bien plus juste de pendre un Soldat, qui auroit mis le feu dans la maison d'un pauvre païsan, qui très souvent n'a pas du pain pour sa famille, que non pas de lui ôter la vie pour un Chou qu'il aura pris dans son jardin; si tous ceux qui font profession de Christianisme, mettoient en pratique ce precepte de l'Évangile, *de ne jamais faire aux autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*, on éviteroit aisément toutes ces défolations; la gloire est très bornée lors que l'on ne l'aquiert que par incendie, principalement à l'égard des Païsans de la Campagne, qui sont déjà assez malheureux de n'avoir pas le moyen d'habiter dans les Villes, & dont on rend la condition pareille à celles des bêtes sauvages, lors que leur ayant saccagé & brûlé leur miserable demeure, on les contraint de chercher un azile dans les bois & dans les rochers.

Mais Mr. le Moraliste, me dira le Critique, ne savez vous pas que les loix de la guerre autorisent tout ce que vous condam-

damnez? & qu'il n'appartient pas à un particulier de les reformer?

Je conviens de l'un & de l'autre, & je n'ignore pas non plus que ces desordres se commettent moins par l'ordre des Princes, que par le caprice des Commandans, ou par la brutalité du Soldat, un Souverain qui est en guerre, n'a pour but que de triompher de son ennemi, & d'affoiblir son parti autant qu'il le peut, mais encore un coup, ces incendies ne produisent ni l'un ni l'autre: ce n'est pas un triomphe glorieux d'écraser & d'abîmer des Païsans malheureux, qui n'ont jamais eu de part à la querelle ni aux affaires d'Etat; d'ailleurs c'est une vérité constante que bien loin que cette désolation générale des Paroisses affoiblisse un Prince ennemi, elle ne fait que le fortifier, car ce nombre de malheureux, au lieu de s'attacher à cultiver la terre comme auparavant, se voyent réduits à la nécessité de prendre le mousquet & ces sortes de Soldats combattent avec d'autant plus de rage & de fureur, qu'ils croient toujours d'en être aux prises avec les incendiaires de leurs maisons, & les homicides de leurs femmes ou de leurs enfans.

A R T I C L E IV.

Contenant ce qui s'est passé en SUISSE de plus considérable aèpuis le mois dernier.

I. **P**endant la tenuë de la Diette generale des Cantons Suisses, dont l'ouverture se fit à Bade le 7. Juillet, & qui ne finit que le 29. du même mois, on y regla plusieurs petites affaires domestiques, sans avoir pourtant

*Diette de
Bade.*

tant pût terminer celle de Turgovie dont nous parâmes le mois dernier * car le Baillifs'oppose toujours à ce que les Protestans ne fassent plus leurs exercices dans l'Eglise contestée, & le Canton de Zurich prétend les maintenir dans la possession où ils sont depuis 28. ans, cette affaire commence à faire du bruit.

Il. On agita beaucoup dans cette Séance la demande que S. A. R. a fait faire au Louïable Corps Helvétique, ou d'obtenir la Neutralité pour toute la Savoye, ou que les Cantons Protestans lui accordassent une levée de 4000. hommes dans leurs Etats, pour les employer à s'en conserver la possession, & à en chasser les troupes de France.

Monsieur de Meillarede Envoyé de S. A. R. avoit engagé dans son parti, les Cantons de Berne & de Fribourg, mais les autres conservant toujours un esprit de Neutralité ont à la pluralité des voix rejeté cette levée de troupes, & représenté à ce Ministre, que puis que le R. T. C. consentoit à accorder la Neutralité du Chablais & du Faucigny, & à ne pas réunir à sa Couronne le Duché de Savoye lors de la paix, ils croyoient que S. A. R. devoit s'en contenter, puis qu'elle n'avoit pas voulu accepter la Neutralité generale de tous ses Etats, lors que cette Couronne la lui offrit au commencement de la guerre.

Ce Ministre ne laissa pas d'écrire à la Diette le 9 Juillet une lettre fort ample où par les mêmes raisons qu'il avoit alléguées dans ses précédens mémoires, il tâche

* Voyez Août pag. 122.

cha encore d'insinuer de la jalousie aux Cantons de la grandeur & du voisinage de la France, soutenant que le Ministre de cette Couronne n'est pas sincere, qu'il n'use que de déguisemens pour les amuser; que les Ducs de Savoye n'ont jamais rien entrepris qui aye pû troubler la tranquillité de la République; que la France ne veut conserver la Savoye, que pour attaquer par là la Suisse, puis qu'elle avoit d'autres routes pour introduire ses troupes en Piemont, qui même lui étoient plus voisines, plus aisées & plus faciles, telles qu'il les indiqua dès le mois de Fevrier, & que le Duc de la Feuillade a suivies: qu'ils reconnoissent assez que le R. T. C. n'a aucuns égards ni menagemens pour le Loüable Corps Helvetique, & ne cherche qu'à y semer de la défiance & de la division, ce qui meritoit leur ressentiment.

III. Le 25. du même mois le Marquis de Puisieux Ambassadeur de France, presenta un Memoire à la Diette pour servir de réponse à cette lettre, où il se plaint en passant de quelques termes un peu trop durs qui sont échapez de la plume de Mr. de Meillarede. Voici comme il parle.

*Reponse de
Monsieur de
Puisieux.*

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

J'ay toujours remarqué dans les Memoires que Mr. de Meillarede vous a presenté, des raisons si peu solides & des invectives si grossieres, que j'ai crû qu'un homme comme moi ne devoit pas prendre la peine de les refuter; mais tout ce qu'il allegue dans la reponse qu'il a faite à la lettre que vous lui aviez écrite le

16 de ce mois, est si peu conforme à la vérité, que j'ai crû qu'enfin je ne pouvois pas me dispenser d'en faire connoître le peu de fondement.

Mr. de Meillarede prétend vous persuader que les principales vûes de son Maître en voulant vous obliger d'obtenir la Neutralité de toute la Savoye, sont de vous conserver le voisinage d'un Prince de qui vous n'avez aucun sujet de vous défier ; sans que je veuille faire aucune mention de tous les sujets de soupçon que vous devez avoir de Mr. le Duc de Savoye, croit-il que vous ayez oublié l'entreprise qui fut faite sur la Ville de Geneve au commencement du siecle passé ?

Mr. de Meillarede veut encore vous faire croire que son Maître ne desire cette même Neutralité que pour vôtre unique sûreté, si c'est là le dessein de ce Prince, il en avoit un moyen bien sûr & bien prompt ; que n'acceptoit-il la Neutralité pour tous ses Etats que le Roi mon Maître avoit accordé, sur les instances que lui en avoit faites le Louable Corps Helvetique ?

Pourquoi Mr. de Meillarede vous menace-t'il des armes de son Maître, si vous acceptez la Neutralité du Chablais & du Faucigny ? Elle suffit cependant pour éloigner les Armées de vos Frontières, & pour y conserver la tranquillité que vous y desirez : elle ne peut après cela être troublée que par Mr. de Savoye. Ainsi puisque cette proposition ne convient point à ce Prince, ce n'est donc point vôtre repos qu'il cherche d'établir, il n'a en vûe que ses propres interêts, il n'en faut point douter. Vous avez remuonné, j'ose dire sans fondement, quelque inquietude de voir la Savoye entre les mains du Roi mon Maître. Quelle marque
plus

plus essentielle S. M. pouvoit-elle donner aux L. C. de son extrême consideration pour eux, qu'en offrant de leur donner sa parole Royale, qu'elle ne réuniroit point ce Duché à la Couronne lors de la conclusion de la Paix? une pareille assurance est plus que suffisante pour faire cesser toutes vos craintes, & ce que vous pourriez demander de plus feroit connoître évidemment que vous solliciteriez les avantages de Mr. de Savoye, & non plus les vôtres.

Le Ministre de Mr. le Duc de Savoye, dit encore *qu'il a indiqué les passages aisez, faciles & voisins par où les troupes de Sa M. pouvoient entrer en Piemont sans passer par la Savoye,* (car ce sont ses propres termes) Je doute qu'il ait fait une pareille demarche par ordre de son Maître. Je vous avouë en même tems, M. S. que jusques à present je ne m'étois pas imaginé que Mr. de Meillarede se fût avilé d'enseigner au Roi, les routes que S. M. devoit faire tenir à ses troupes, pour les introduire dans les États de Mr. le Duc de Savoye.

Je ne dois pas oublier de faire ici mention des expressions dont se sert Mr. de Meillarede, pour vous prouver *que le Roi n'a aucuns égards pour le loüable Corps Helvétique, qu'il ne cherche qu'à semer dans les Cantons une défiance mutuelle, & qu'il met pour cela en usage toute sorte d'intrigues, dans le dessein de justicier vos Sujets contre vous;* Je ne veux point d'autre témoignage que le vôtre M. S. pour refuter un discours si contraire à la verité; vous avez vû par votre propre experiance si les Ministres que le Roi mon Maître a envoyé auprès de vous, se sont conduits d'une maniere si contraire à vos interêts; ce qui s'est passé dans les guerres precedentes & ce qui vient de se pas-

ser encore dans le cours de celle ci, vous en convaincre encore mieux; chercher le repos de vôtre voisinage, l'assurer par la Neutralité du Frithal, des Villes forestieres, des bords du Rhin, de ceux du Lac de Constance, & d'une lisiere d'une lieue le long de ces mêmes bords (quoique l'Empereur n'aye point voulu y consentir) se priver par là pour vôtre satisfaction de tant d'avantages que l'on auroit pû tirer: tout cela peut-il être regardé comme un dessein de vous nuire & de vous troubler? Tant de complaisance que S. M. a eûs pour vous, en certe occasion, sans y être nullement obligée par les Alliances, ne font elles pas connoître au contraire que le Roi mon maître n'a rien plus à cœur que de vous donner des marques de son affection confederable, de la sincere amitié qu'il vous porte, & du desir qu'il a toujours eu de maintenir vôtre tranquillité & de contribuer à tous vos avantages.

Enfin M. S. sans vouloir m'amuser à répondre à un nombre infini de mauvais raisonnemens, dont le Memoire de Mr. de Meillarede est rempli, comme par exemple lorsqu'il veut prouver la justice de la cause de son Maître, par l'heureux succès de ses armes & de celles de ses Alliez: je finirai en vous disant une fois pour toutes, que je n'ai point cherché à vous amuser dans tout ce que j'ai négocié avec vous au sujet de la Savoye, comme Mr. de Meillarede essaye de vous le persuader. Je vous ai toujours dit que le Roi mon maître étoit prêt de vous accorder tout ce qui pouvoit assurer la tranquillité de vos Etats; & en effet S. M. ne vous a jamais refusé les choses que vous lui avez demandé en cette occasion, que lorsqu'elles ont paru être uniquement pour l'avantage

de

des Princes &c. Septemb. 1704 195
de Mr. le Duc de Savoye. Ainsi M. S. je vous
repete que S. M. est prête d'accorder à vôtre
consideration la Neutralité du Chablais & du
Fauffigny, & de vous donner sa parole Royale,
qu'elle ne réunira point ce Duché de Savoye à
sa Couronne, lors de la conclusion de la Paix.
Cette assurance & cette Neutralité assurent
vôtre repos pour le present, & pour l'ave-
nir; & comme Alliez du Roi mon Maître,
vous ne pouvez pas raisonnablement lui deman-
der rien de plus, & c'est tout ce que j'ai à vous
offrir de la part de S. M.

IV. Comme Mr. de Meillarede n'a pas
voulu se contenter de la Neutralité de cette
partie de la Savoye, la Diette s'est séparée
sans rien résoudre là-dessus, & il y a appa-
rence que les affaires resteront en l'état qu'el-
les sont, du moins jusques à la fin de la
Campagne, qui semble nous promettre
quelque changement.

*Séparation
de la Diette.*

ARTICLE V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considerable
dans les Etats du NORD depuis le mois
dernier.*

I. **C**E n'étoit pas sans raison, que nous
dîmes le mois dernier, que la Cou-
ronne de Pologne ne feroit pas autant bri-
guée dans cette nouvelle Election, qu'elle
l'avoit été autrefois, en effet, pas un Prince
étranger n'en a temoigné de l'envie: il y en
a même quelques-uns à qui on l'avoit offerte
sous main, qui l'ont refusée: Et dans la si-
tuation des affaires, elle ne convenoit veri-
tablement qu'à un Polonois.

*Election
d'un Roi de
Pologne.*

II. Ce fut le 12. du mois de Juillet qu'on proceda a l'Élection : Les Nonces envoyez rent inviter le Cardinal Primat de venir à l'Assemblée qui s'en excusa , sous pretexte qu'il étoit indisposé : Le Grand General de la Couronne, le Castellan de Plosko & quatre Palatins, dont celui de Posnanie en étoit un , s'excusèrent aussi de s'y trouver. Il y a toute apparence que ces absences étoient préméditées , & qu'elles étoient fondées sur quelques raisons de Politique, puisque cela n'a produit aucune division parmi les Confederez , & que les Nonces ne laisserent pas de passer outre à cette Election, qui fut même faite en faveur d'un de ces absents. Car le Comte Stanislas Lecziński, General de la Grande Pologne , Palatin de Posnanie , qui est un homme de merite , très bien fait & de l'âge de 26. ans, ayant été proposé pour être Roi fut approuvé de l'Assemblée : L'Evêque de Posnanie , en l'absence du Cardinal Primat , ayant demandé par trois fois aux Senateurs & aux Nonces , s'ils persistoient dans cette Election, on entendit une acclamation generale de *vive le Roi Stanislas I.*

*Il jure le
Pacta Con
venta.*

On fut ensuite prendre le nouveau Roi dans sa Maison , qu'on conduisit dans l'Eglise de St. Jean , où ayant juré l'observation des *Pacta Conventa* , qui sont les Articles des Conventions sous lesquelles son Election avoit été faite , l'Evêque de Posnanie entonna le *Te Deum* , après lequel on redoubla les acclamations de *vive le Roi Stanislas I.* au bruit du Canon & de la Mousquetterie. Ce serment doit être renouvelé à son Couronnement.

Le 14. il prit possession du Château Royal,
&

des Princes &c. Septemb. 1704. 197

& commença à donner audience à une foule de Courtisans, qui furent le congratuler sur sa nouvelle dignité. Le 13. le Roi de Suede l'en complimenta par une Lettre, & le 16. Sa Maj. S. alla à Varsovie *incognito*, pour s'aboucher avec lui. Le même jour le Cardinal Primat, le Grand General & les autres Senateurs, qui n'avoient pas voulu assister à son Election, le reconpurent pour Roi & furent le complimenter.

Son entrevue avec le Roi de Suede.

Quelques jours après, ce Prince accompagné du Cardinal Primat & de quelques Senateurs, furent à Blonie, pour visiter le Roi de Suede, qui donna au nouveau Monarque des assurances de l'affermir sur le Trône, & lui a fait donner 30. mille écus pour faire ses équipages.

III. On a nommé de part & d'autre des Députés pour renouveler la Paix d'Oliva, & cimenter par une Alliance perpetuelle une bonne union entre les deux Couronnes. Les Commissaires Suedois sont Mrs. Wafchasser, & Palmantin, avec le Comte de Horne; & le nouveau Roi a nommé de son côté le Palatin de Siradie & le Castellan d'Inowalaw.

Commissaires nommés pour traiter de la Paix.

IV. Depuis cette Election, le parti du Roi Auguste s'est déjà un peu affoibli, parce que plusieurs Senateurs & Palatins, qui jusques à present lui étoient restés fideles l'ont abandonné, sur le fondement qu'il a porté par le X. Article des Constitutions generales du Royaume, *que lors qu'il arrivera quelque trouble ou sedition dans l'Etat, les bons sujets Polonois ne prendront d'autre parti que celui de la Republique.*

On abandonne

Le Sous-Chambellan & le Quartier-Maître *donne le Roi*

de la Couronne, ont aussi abandonné le Roi Auguste, avec 6000. Polonois qu'ils commandoient, à qui le Roi Stanislas a fait donner 20000. écus à compte de ce qui leur est dû, que le Tresorier du Roi de Suede a payé. Tous ces contretiens fâcheux ont obligé le Roi Auguste d'abandonner Sandomir après en avoir fait raser les fortifications, & de s'éloigner, marchant avec son Armée vers Jaroslawis, où le Roi de Suede est allé avec partie de la sienne pour le chercher, le reste ayant pris la route de Cracovie, pour couper les Saxons qui venoient en Pologne. Cependant le Roi Auguste a déclaré le Roi Stanislas rebelle & ennemi de la Patrie.

V. Le Czar de Moscovie est en personne au siege ou blocus de Derpt; je dis siege ou blocus; parce que ce Prince n'attaque que de tems à autre, & ensuite il s'éloigne à la portée du Canon de la Ville: Au commencement de Juillet il y fit donner deux assauts, mais il fut repoussé vigoureusement à l'un & à l'autre. Il n'en fut pas de même proche de Nerva; car 8. mille Moscovites ayans sçû qu'il y avoit 1400. cens Suedois qui vouloient se jeter dans la Place, les obligèrent de s'éloigner avec perte de 170. hommes, & deux pièces de campagne qu'ils abandonnerent: Cette inégalité en nombre auroit dû produire un avantage plus considerable, si les Moscovites étoient aussi bons soldats qu'ils sont infignes voleurs; mais si la multitude ne leur procure la Victoire, ils courent risque d'être souvent vaincus: du moins n'y a-t'il point de quartier à attendre d'eux, si on a le malheur de tomber entre leurs mains; car ils sont si sanguinaires, qu'ils

des Princes &c. Septemb. 1704. 199
qu'ils se font un honneur de l'emploi de
Boureau.

VI. Il est à croire que le Roi Auguste
a regretté plus d'une fois les sommes im-
menses qu'il répandit en Pologne en 1697.
pour acheter les suffrages de ceux qui l'é-
lurent pour Roi, qui ont été les premiers
à lui faire un crime de ce qu'il avoit violé
les Loix du Royaume; ceux qui disent que
les Loix sont des toiles d'Aragnées, nous veu-
lent insinuer qu'elles ne sont faites que pour
ces hommes qu'on appelle *Peuple*, mais que
les *Grands* par la dignité de leurs Emplois
ou par le moyen de leurs richesses, échappent
à leur autorité. Lors que Cambise consulta
les Jurisconsultes de Perse, pour sçavoir s'il
ne pouvoit pas épouser sa sœur, dont il
étoit amoureux; ils repondirent, *qu'il y avoit
une Loi qui défendoit expressément ces sortes de
Mariages; mais qu'il y en avoit une autre qui
permettoit aux Rois de Perse de faire tout ce
qu'ils voudroient.* De nôtre tems on a dit,
que celui qui a le pouvoir de faire les Loix
est au dessus des Loix: Cependant on trou-
ve des Princes qui en sont très-rigides ob-
servateurs, mais on n'en voit plus du ca-
ractere de Zibouque, qui ayant ordonné
qu'on crevât les yeux à celui qui seroit con-
vaincu d'adultere, & ayant ensuite appris que
son fils avoit commis ce crime, voulut qu'on
lui crevât un œil, & s'en creva un autre lui-
même.

VII. Le General Fleming, qui est à la *Le Roi Au-*
Cour de Berlin, y a fait de grosses instan- *gustedeman-*
ces pour en obtenir quelques secours pour le *de du secours*
Roi Auguste, dont il a representé les affaires *au Roi de*
dans un très-mauvais état: cependant le Roi *Prusse.*
de

De l'obser-
vation des
Loix.

de Prusse ne lui a encore donné que de très foibles esperances.

*Different
du Duc de
Swerin avec
le Duc de
Strelitz.*

VIII. Il y a quelques années qu'on termina à Hambourg les differens qui avoient broüillé le Duc de Meckelbourg-Swerin avec le Duc de Strelitz, par l'entremise du Roi de Suede & du Duc de Zell, qui se declarerent garants du Traité dont un des Articles porte que le Duc de Swerin payera 27000. florins au Duc Strelitz, & que le Bailliage de Roitzembourg resteroit affecté pour le payement de cette somme, cependant comme le Duc de Swerin ne l'a pas payé dans le terme fixé, le Duc de Strelitz ne veut plus se tenir à ce Traité, le premier recherche la protection du Roi de Prusse, & l'autre celle du Roi de Suede & du Duc de Zell; & on craint que cette broüillerie n'attire une petite guerre dans les Etats de ces Princes.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de considerable dans les Isles Britanniques depuis le mois dernier.

*Le Parle-
ment proro-
gé.*

*Prince de
Danemarck
fait Colonel
des Gardes.*

I. **L**E Parlement d'Angleterre s'assembla à Londres le 15. Juillet; mais il fut encore prorogé jusques au 30. Octobre. La Reine a autorisé Mr. le Prince de Danemarck son Epoux de se choisir sept Conseillers pour le s'conder dans les affaires de la Marine, dont il est grand Amiral; Ce Prince s'est enfin laissé persuader d'accepter la Charge de premier Colonel des Gardes de son Epouse * quoi qu'il l'eût ci-devant refusée :

* Voyez Juillet pag. 67.

des Princes &c. Septemb. 1704. 201
sée; on assure que c'est Milord Godolfin qui
a menagé cela sur son esprit, & que c'est en
cette considération qu'il a été fait Chevalier
de l'Ordre de la Jartiere.

Cet Ordre fut institué en 1350. par le Roi
Edouïard surnommé le Religieux; ce Prince
étoit amoureux de la Comtesse de Salisburi,
une des plus belles femmes de son siècle :
cette Dame dansant, laissa tomber une de
ses Jartieres, & le Roi l'ayant relevée, les
Seigneurs se prirent à rire, & la belle en rougit
ce qui obligea ce Prince de dire, *boni soit qui
mal y pense*; il déclara en même tems qu'il ren-
droit cette Jartiere si illustre, que les personnes
de la premiere qualité se feroient un honneur
de la porter; en effet il en institua un Ordre
de Chevalerie qui s'est rendu si celebre qu'on
compte au nombre de ses Chevaliers, huit
Empereurs, 26. Rois étrangers, & quantité
d'autres Princes Souverains; Il y a une Image
de S. George Patron d'Angleterre sur cette
Jartiere, qui est un Ruban bleu, avec cette
devise *boni soit qui mal y pense*, que les Che-
valiers portent à la jambe gauche, parce que
c'est de ce côté là que celle de la Comtesse
se détacha.

*Ordre de
la Jartiere.*

II. Le Marquis de Miremont doit partir
d'Angleterre au premier jour pour aller
commander en Piemont le secours que
la Reine destine pour le Duc de Savoye,
qui consiste en mille ou douze cens Fran-
çois refugiez, qui sont pour la plûpart déjà
partis en plusieurs petites troupes.

*Départ du
Marquis de
Miremont.*

III. Le convoi destiné pour le Portugal,
dont nous parlâmes le mois dernier* n'est pas
encore parti, quoiqu'il y ait les troupes & les Vais-
seaux

* Voyez Août pag. 142.

seaux soient prêts : mais comme l'on manque de Matelots, on attend le retour des Vaisseaux Marchands, qui viennent des mers du Nord pour en prendre les équipages : On fera partir par même moyen plusieurs Medecins & Chirurgiens Anglois, parce qu'on croit que ceux de Portugal ne sont pas assez habiles pour empêcher les Troupes Angloises de mourir des maladies qu'elles ont contractées en ce País-là. Cependant, Milord Galloway qui va relever le Duc de Schomberg, mit à la voile le 2. Août, suivi de quelques Officiers sur le Vaisseau de guerre nommé le Tartare : Je joins ici une lettre que Mr. de Schomberg a écrite au sujet de son rapel.

*Celui de
Milord Gal-
loway.*

Copie d'une Lettre écrite par le Duc de Schomberg à un de ses amis, le 30. Juillet 1704.

MONSIEUR,

» **B**ien loin de me faire une lettre de con-
 » solation sur mon rapel de Portugal, je
 » vous croyois assez de mes amis pour devoir
 » en attendre une de felicitation, d'autant plus
 » que lors que vous étiez à Londres au mois
 » de Janvier dernier, je vous fis assez connoître
 » ma repugnance pour accepter l'honneur que
 » la Reine me faisoit, de me donner le Com-
 » mandement des troupes que Sa M. avoit re-
 » solu d'envoyer en ce País.

» J'envisageois les inconveniens qu'il y a de
 » faire subsister une Armée dans un País où
 » l'on avoit fait aucuns magasins, & d'où
 » à peine pouvoit on seulement tirer des vivres
 » pour nourrir les peuples. Je n'ignorois pas
 » les difficultez qu'il y auroit de tirer cette
 » subsi-

subsistance d'Angleterre; tant à cause de son éloignement, que par l'inconstance des vents & les grandes dépenses d'un armement maritime, toutes les fois qu'il faudroit faire partir un convoi. Je pris la liberté d'en dire mes sentimens à la Reine & à son Conseil, qui opposerent à mes raisons les précautions qu'avoit prises le Roi de Portugal avec Monsieur l'Amirante de Castille, & l'on voulut me persuader que pourvû que nous eussions de quoi subsister deux mois en Portugal, cela nous suffiroit; parce que les Espagnols étans disposez à un soulèvement general en faveur du Roi Charles III nous nous verrions insensiblement maîtres de l'Espagne & de tous les Magasins qu'on y avoit fait pour l'Armée du Roi Philippe: que ces peuples n'attendoient que nôtre arrivée sur la frontiere pour secouïer le joug François; & qu'enfin nous aurions les mêmes facilités que le Roi Guillaume trouva lors de sa premiere descente en Angleterre.

Cependant, Monsieur, l'experiance n'a que trop fait connoître qu'on avoit abusé de la credulité de cette grande Princesse, aussi bien que de celle de Messieurs les Etats Generaux; car lors que nous fumes arrivez à Lisbonne, je trouvai que la Cour de Portugal n'étoit presque composée que de demandeurs; on croyoit que nous ne venions que pour apporter l'abondance; & quand tous nos Vaisseaux auroient été autant de Gallions, & que nous aurions apporté tout l'or & l'argent que Pizare & Cortez envoyèrent autrefois du Perou & du Mexique à l'Empereur Charles Quint. je ne crois pas que cela eût suffi pour rassasier les Portugais.

Nous

„ Nous ne trouvâmes ni provisions de bou-
 „ che ni munitions de guerre, pas même les
 „ chevaux qu'on s'étoit engagé de fournir pour
 „ monter la Cavalerie & les Dragons, quoi
 „ que plus de quatre mois auparavant on eût
 „ fait à Lisbonne les remises pour cela : il est
 „ vrai que pour faire cesser les plaintes que
 „ nous en fîmes Mr. Fagel & moi, on démon-
 „ tra la Cavalerie Portugaise pour nous distri-
 „ buer les Chevaux ; mais outre qu'ils étoient
 „ la plupart hors de service, il n'y en avoit pas
 „ suffisamment, & cela causa un murmure ge-
 „ neral sans augmenter en rien l'Armée des
 „ Alliez.

„ Mr. l'Amirante qui s'étoit toujours flaté
 „ d'une desertion generale de l'Armée ennemie
 „ s'est vû frustré de ses esperances, puisque
 „ jusques à present on n'a pû former que deux
 „ Compagnies des deserteurs Espagnols, & qu'il
 „ n'est venu que 37 Anglois ou Irlandois de
 „ l'Armée de Mr. le Duc de Berwick ; vous
 „ jugez bien, Monsieur, que ce secours n'est
 „ pas capable de nous rendre superieurs à nos
 „ Ennemis, ni remplacer le grand nombre de
 „ prisonniers qu'ils ont déjà faits sur nous.

„ J'ai eu soin d'informer la Reine & Mrs.
 „ les Etats Generaux de tous ces inconveniens,
 „ comme mon devoir m'y engageoit ; j'ai de-
 „ mandé de prompts secours qui ne sont pas
 „ encore venus, & jugeant par ce retardement
 „ qu'on ne vouloit être ici que sur la défensi-
 „ ve, & y maintenir une diversion. Je suppliai
 „ la Reine par ma lettre du 14 Mai de me
 „ permettre de lui resigner ma commission ;
 „ j'eus ordre d'en continuer les fonctions, &
 „ comme dans ce tems là Mr. le Prince de
 „ Darmstad s'étoit embarqué pour aller en Ca-
 „ talogne

talogue, où il eseroit au moyen de ses intelligences, causer une revolution qui mettroit les affaires en ce Pays-ci sur un autre pied, nous attendimes le succès de cette entreprise, & nous reconnûmes bien tôt qu'il ne s'étoit pas moins mépris que Mr. l'Amirante.

Au lieu de joindre les Troupes Auxiliaires que nous avons amené, à celles du Roi de Portugal, pour composer un Corps d'Armée capable de tenir la Campagne, & de marcher vers les Frontieres d'Espagne, comme je le proposai dans un Conseil, en présence des deux Rois, Sa Majesté Portugaise voulut qu'on les distribuât dans les Places, qui n'étant ni fortifiées ni munies, cela facilita beaucoup les progres des Ennemis. Je ne pû m'empêcher de dire quelques jours après aux Ministres de Sa M. P. & à Monsieur l'Amirante, voyant que les Espagnols nous enlevoient nos Troupes par pelotons, qu'à moins d'être de concert avec le Roi Philippe, on ne pouvoit pas faire une plus mauvaise manœuvre, que la conduite qu'on tenoit étoit entierement contraire aux interêts des H. A. Nous eumes sur cela de grosses paroles, & on veut que dans la chaleur de la dispute, j'aye traité Mr. l'Amirante de *Visionnaire*, je vous assure que je ne m'en souviens pas; mais quand cette parole me seroit échappée, je trouverois assez de preuves dans les événemens qui se sont déjà passez, pour les justifier, sans avoir besoin des secours de ceux que l'avenir pourra nous fournir.

Sa Majasté Catholique me parla de cette querelle le même soir, & en peu de mots fit l'a.

„ l'apologie de ce Seigneur Espagnol, lors qu'el-
 „ le dit, *Si son zele n'est pas soutenu d'une*
 „ *grande penetration dans la politique, il ne faut*
 „ *pas lui en faire un crime.*

„ Le 19 Juin j'eus l'honneur d'informer
 „ la Reine de l'état des choses en ce Pais ci, &
 „ je lui réiterai ma très-humble priere, de
 „ permettre mon retour en Angleterre, com-
 „ me je n'en fis pas un mystere, j'ai scû que
 „ Mr. l'Amirante craignant sans doute autant
 „ pour lui que pour moi que je n'obtins pas as-
 „ sez tôt l'effet de ma demande, a fait valoir le
 „ credit qu'il a auprès du Roi de Portugal,
 „ pour engager ce Prince à demander mon
 „ rapel. Si j'étois persuadé que ce fût à sa
 „ priere que Sa M. me l'eût accordé, je lui
 „ en aurois une sincere obligation; car je ne
 „ pouvois pas recevoir une plus agréable nou-
 „ velle que celle de me tirer d'un poste où il
 „ y a si peu d'honneur à acquerir, & où il n'est
 „ pas même possible de faire son devoir.

„ Vous jugerez assez facilement. Mr par le
 „ recit fidele que je viens de vous faire, si je
 „ suis aussi digne de compassion que vous m'a-
 „ vez crû, lors que vous avez pris la peine de me
 „ départir vos consolations; je ne vous en suis
 „ cependant pas moins obligé, puis qu'elles
 „ partent de la sincerité de votre amitié, dont
 „ je vous demande la continuation: vous ne
 „ l'accorderez jamais à une personne qui soit
 „ plus véritablement que moi, Mr. votre &c.

IV. Le Parlement d'Ecosse après plu-
 sieurs prérogatives, s'assemb'la enfin le 22.
 Juillet, où l'on fit la lecture d'une lettre que
 la Reine écrivoit à cette Assemblée le 5. du
 même mois, elle portoit en substance, que
 Sa

S. M. avoit pris avec chagrin la defunion qui regnoit dans les esprits, ce qui ne ser-
voit qu'à encourager les ennemis qu'ils
ont au delà de la mer; qui voudroient, pour
servir à leur diversion, allumer la guer-
re en Ecosse; qu'elle croyoit cependant,
qu'il n'y avoit que des gens de basse con-
dition, ou ceux dont les crimes leur fai-
soient apprehender les rigueurs des Loix, qui
fussent capables d'écouter ces pernicieuses
solicitations, qu'Elle esperoit que ceux
à qui elle avoit confié son autorité fe-
roient leurs efforts pour convaincre ses
Sujets de l'avantage & de la necessité qu'il
y avoit d'assurer la succession de la Cou-
ronne dans la Ligne Protestante; que sur
ce fondement elle avoit donné pouvoir
au Marquis de Twedale son Grand Com-
missaire, de consentir à telles Loix qu'il
sera jugé necessaire pour le bien de l'Etat
& de la Religion; ensuite elle leur dit
que les fonds qu'ils avoient accordez pour
subvenir aux frais de la guerre, étant épu-
sez, il étoit à propos de travailler à en acor-
der de nouveaux.

Cette lettre fut appuyée d'un discours fort
pathetique que le grand Commissaire fit aux
deux Chambres; le Comte de Sarfield grand
Chancelier, & le Comte de Cromary, Se-
cretaire d'Etat; n'oublierent rien de leur côté
pour procurer à la Reine une réponse
favorable; cependant les affaires prirent un
train bien différent de leurs esperances, com-
me on le verra dans la lettre ci-jointe.

*Lettre écrite d'Edimbourg le 8. Août à un
Milord Ecoissois en Hollande.*

MILORD.

„ **A** Prés plusieurs renvois, nôtre Parlement
 „ s'assembla enfin le 22. du mois dernier.
 „ Lors qu'on y eut fait la lecture de la lettre
 „ de la Reine, dont je vous envoie la co-
 „ pie, & qu'on eut donné toute l'attention né-
 „ cessaire aux discours que firent Mr. le Grand
 „ Commissaire & Mr. le Chancelier, on éta-
 „ bli un Comité pour examiner les proposi-
 „ tions qu'on avoit faites: Plusieurs Seigneurs
 „ furent du sentiment qu'on ne devoit point
 „ traiter de l'affaire de la succession de la Cou-
 „ ronne dans cette seance, jusques à ce qu'on
 „ eût par de solides Loix affermi l'indépendan-
 „ ce de ce Royaume, & nous être affranchis
 „ du prétendu pouvoir que les Anglois ont
 „ depuis quelques tems usurpé sur nos liber-
 „ tez. Parmi ceux qui parurent les plus zé-
 „ lez pour la Patrie, je dois principalement
 „ vous marquer le Duc d'Hamilton, le Lord
 „ Pidmeden, & le Comte de Roxbourgh; on
 „ ne peut pas pousser plus loin le devoir de
 „ bons Compatriotes; il y eut de grandes con-
 „ testations pendant plusieurs seances, les
 „ Partisans de la Cour s'obstinoient toujours à
 „ vouloir faire regler l'affaire de la succes-
 „ sion, sur le pied que le Parlement de Londres
 „ l'a déterminé; mais ils trouverent aussi de
 „ vigoureuses oppositions; Et le 28. il fut re-
 „ solu à la pluralité des voix, après une sean-
 „ ce de sept heures; 1. que le Parlement ne tra-
 „ vailleroit point à la nomination d'un Succes-
 „ seur.

leur à la Couronne qu'auparavant on n'eût
 fait un Traité avec l'Angleterre pour régler
 la liberté du commerce de la nation, & tou-
 tes les autres affaires qui regardent nôtre com-
 mun intérêt, & Il fut aussi résolu que nôtre
 Parlement feroit telles restrictions & con-
 ditions de gouvernement, qu'elles puissent assurer la
 Religion, les libertez & l'indépendance de la
 nation, avant de travailler à aucune autre
 affaire. Cette résolution s'appelle ACTE
 DE SEURETE'.

Lors que nous sortîmes de l'assemblée, je
 vous avouë, Milord, que je fus surpris de
 trouver plus de 800. Gentils-hommes ou
 Bourgeois dans l'Antichambre ou aux ave-
 nuës du Palais, qui ayant sçû le Resultat que
 nous venions de prendre, nous donnerent
 mille benedictions, si dans le moment on
 eût voulu leur nommer les Membres mal in-
 tentionnez, je crois qu'ils auroient très-mal
 passé leur tems.

Le 30. nous agitâmes l'affaire des Ecof-
 fois emprisonnez à Londres pour la prétenduë
 conspiration dont les Anglois ont fait un si
 grand bruit, & il fut résolu que le Duc
 d'Athol, Garde du Seau privé, iroit trou-
 ver Mr. le Grand Commissaire de la part de
 l'assemblée, pour le prier d'écrire à la Rei-
 ne afin que S. M. envoyât en Ecosse les te-
 moins & les papiers concernant cette affaire,
 parce que comme nous étions les Juges na-
 turels des peuples de ce Royaume, nous vou-
 lions approfondir cette matiere, & juger la
 question conformément aux Loix. Mr. de
 Twedale, dit que cette demande étoit inju-
 stice à l'autorité de la Reine; mais que
 cependant, puis que l'assemblée le souhai-

„ toit, il alloit lui en écrire.

„ Voilà, Milord, les préliminaires de nôtre
 „ seance; si nous la finissons comme nous 'a-
 „ vons commencée, il y a lieu d'espérer que
 „ nous nous délivrerons de la tyranie des An-
 „ glois; & c'est le plus grand avantage que
 „ nous saurions procurer à la Nation, qui dé-
 „ puis longtems soupire après sa liberté: mais
 „ il seroit à craindre que dès que l'affaire du
 „ subside seroit réglée; l'on ne séparât l'assem-
 „ blée par une nouvelle prorogation; puisque
 „ cela est assez ordinaire à la Cour, qui com-
 „ voque rarement les Parlemens, si ce n'est dans
 „ le tems qu'elle a des subsides à demander,
 „ ou qu'elle a besoin de leur autorité pour
 „ faire réussir ses entreprises, sans se mettre
 „ que peu en peine de l'état des affaires parti-
 „ culieres de la nation.

„ C'est ce qui nous fit prendre la resolution
 „ avanthier, après la premiere lecture de
 „ l'Acte de sûreté, d'ordonner que cet Acte &
 „ celui du subside ne seroient point examinez,
 „ jusqu'à ce que le Grand Commissaire eût
 „ reçu des instructions pour donner le consen-
 „ tement à l'Acte de sûreté; & je puis vous
 „ assurer, Milord, que si la Cour nous la re-
 „ fuse, elle ne doit compter sur aucun sub-
 „ side de nôtre part. Nous avons rarement ici
 „ des nouvelles d'Allemagne, du moins sur
 „ lesquelles nous puissions faire fonds, je vous
 „ conjure de me faire part de ce qui se passe
 „ en ce Pais-là & dans vôtre Cour, & de me
 „ croire &c.

*Amiral
 Lake disgravé.*

V. La Reine a envoyé ordre à l'Amiral
 Roock qui commande la flotte, d'assembler
 un grand Conseil de guerre sur son bord,
 afin

afin d'examiner les raisons qui empêchèrent l'Amiral Lake, (avec sept gros Vaisseaux de guerre,) de combattre cinq Vaisseaux François de moindre qualité & grosseur que les siens, lors qu'il les rencontra dernièrement proche de Cadix; & que s'il se trouve n'avoir pas fait son devoir, on lui fasse son procès comme à un lâche.

VI. Le Contre-Amiral Westone qui comē mandoit neuf Vaisseaux de guerre, en ayant rencontré un Suedois de 50. piéces de Canon, qui escortoit neuf Bâtimens marchands de sa nation, l'attaqua, parce qu'il ne voulut pas baïsser le Pavillon devant son Escadre: il se défendit pendant longtems: mais enfin il fut pris aussi bien que les Vaisseaux qu'il escortoit, qui se seroient bien passez de cette dispute du point d'honneur, cependant les voilà sacrifiez, encore la Cour d'Angleterre n'est pas contente; Elle prétend que le Roi de Suede lui donne satisfaction du manque de respect que ce Capitaine a eu pour son Pavillon, & Mr. Westone a été censuré de ne l'avoir pas coulé à fond.

ARTICLE VII.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus considerable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

I. **D**Epuis le mois dernier il ne s'est rien passé de fort considerable en Hongrie, si l'on en excepte la continuation des ravages que les Mécontents y ont fait en plusieurs endroits, & la prise de quelques petites Places ou Châteaux dont ils se sont emparez. On a même crû pendant quelque tems que

leur accommodement étoit fait avec l'Empereur, parce que l'Archevêque de Colocza avoit écrit à la Cour que les efforts étoient dispofez à concéder une fufpenfion d'armes pour deux mois : Cependant on reconnoit peu après, que fi bien les habitans, pour garantir leurs biens & leurs maifons du pillage & du facagement où ils font tous les jours expofez, demandoient cette fufpenfion d'armes, il n'en étoit pas de même de la part de ceux qui avoient les armes à la main ; Car le Prince Ragoufki & les autres Chefs des Soulevez, ayans rejeté les offres générales qu'on leur faifoit, demandent pour préliminaire de l'accommodement, une fatisfac tion entière fur leurs demandes, fans laquelle ils ont déclaré qu'ils ne vouloient point mettre bas les armes.

*Trait
d'histoire
qui convient
aux affaires
de Baviere.*

II. Un Capitaine qui perd une occafion qui lui pourroit être favorable, procure l'avantage de fon ennemi, qui réfléchiffant fur le danger où il s'étoit vû, prend de meilleures mefures dans les fuites par une prudence plus attentive. L'Hiftoire Romaine nous apprend qu'Annibal dit le Grand, General de l'Armée des Cartaginois, ayant gagné la Bataille proche de Cannes, Ville de la Pouffille, croyoit d'avoir tout fait, pendant qu'il avoit encore tout à faire ; Il eft certain que qui n'a vaincu qu'à demi n'a encore rien fait, s'il ne poulfe plus loin fes conquêtes, fans donner le tems à fon ennemi de fe reconnoître.

M. de Baviere s'eft flaté.

Il me paroît que ce trait d'hiftoire a afsez de rapport à ce qui s'eft paffé fur le Danube au commencement de cette Campagne, car l'on pretend que fi Mr. de Baviere ne s'étoit

s'étoit vas flaté, il n'auroit pas perçu l'occasion qui se presenta de battre l'Armée Imperiale au mois de Mai, lors que Mr. le Maréchal de Tallard eut passé la Forêt Noire la premiere fois, & que les Anglois & les Hollandois sous la conduite du Duc de Marlborough étoient encore sur la Moselle; mais il s'en repentit peu apres, & d'avoir refusé un plus grand nombre de troupes que ce Maréchal lui offrit.

III. Le lendemain du combat de Schellernberg, on alla au champ de Bataille par ordre de Mr. le Prince de Bade & du Duc de Marlborough, chercher parmi les morts les corps de plusieurs Officiers de consideration qui manquoient; mais comme tous les morts étoient dépouillez & les visages couverts de sang, de poussiere ou de meurtrissures, on ne put pas les reconnoître. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'Alexandre le Grand rencontrant Diogene dans un Cimetiere, lui demanda ce qu'il y faisoit, & que ce Philopse lui repondit: *Je cherche les os de ton pere parmi ceux de mon valet; mais je ne les trouve pas, car ils sont tous égaux.* En effet la suprême grandeur se trouve confonduë dans le Tombeau parmi ce qu'il y a de plus vil sur la Terre; cette confusion est assez bien representée dans cers vers, où l'on fait parler le cadavre d'un grand Seigneur.

*La mort
nous rend
sous égaux.*

*Je songeais cette nuit, que d'un mal consommé,
Côte à-côté d'un pauvre, on m'avoit inhumé,
Moi qui ne pus souffrir ce fâcheux voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi:*

*Coquin ? ce me dit-il à'une insolence extrême,
Va chercher les coquins ailleurs, coquin toi même :*

*Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien ;
Je suis sur mon fumier comme toi sur le tien.*

*Sentiment
du Prince de
Bade pour le
Comte
d'Arco.*

IV. M. le Prince de Bade répondant à une lettre qu'une Prince de l'Empire lui écrivit, pour le complimenter sur la gloire qu'il venoit d'acquérir à la Journée de Schellemburg, fait l'éloge des troupes qui défendirent les retranchemens, & dit que Mr. le Comte d'Arco qui les commandoit, meritoit seul plus de loüanges que tous les Officiers Généraux de l'armée victorieuse : il ajouta même, *qu'il aimeroit mieux avoir été vaincu comme lui, que d'avoir remporté la Victoire qu'il venoit de gagner.* On ne peut sans doute rien dire de plus obligéant pour un Ennemi, c'est aussi le caractere des Grands de rendre justice au véritable mérite, & personne ne peut disconvenir de celui de Monsieur le Comte d'Arco. Voici la lettre qu'il écrivit à Mr. l'Electeur de Baviere, pour lui rendre compte de ce combat; les gens du métier quelque parti qu'ils tiennent, auront du plaisir à la lire.

*Lettre écrite de Donawert par Monsieur le
Maréchal Comte d'Arco à Son Altesse Ele-
ctorale de Baviere, le trois Juillet.*

MONSEIGNEUR,

J'Arrivai avanthier au soir ici suivant l'ordre que Vôtre Altesse Electorale m'en avoit donné, & comme j'eus l'honneur de lui mander aussi-tôt, je trouvai le retranchement non seulement :

lement bien éloigné de sa perfection ; mais encore d'une étendue à ne pouvoir être soutenu ; que par un Corps bien plus nombreux que les 7000. hommes qui y étoient , & c'est ce qui m'obligea de supplier V. A. E. de m'en envoyer d'avantage , mais qui arriverent un peu trop tard , à cause des pluyes & des mauvais chemins ; j'ordonnai que dès le lendemain les Troupes travailleroient avec les pionniers , & je m'y rendis à la pointe du jour avec les Sieurs de Tardif, des Forges, & Blanzy Ingeieurs du Roi qui conduisoient ce travail , pour le voir executer , en effet il n'auroit pas falu plus de 2. jours pour mettre ces lignes en état , si l'on avoit eu le loisir de continuer de cette sorte , mais sur les dix heures du matin , comme j'étois en peine des mouvemens des ennemis , dont je ne recevois des nouvelles d'aucune part , l'on découvrit sur la hauteur de la Wernits quelques Troupes qui débouchoient & qui grossissoient de moment à autre ; je m'avançai avec le Piquet de Camp jusques sur les bords de cette riviere , & j'aperçû que c'étoit l'Armée des ennemis , que je jugeay qu'elle venoit se camper à portée de Donawert pour attaquer le lendemain : Je fis presser le travail encore davantage , mais sur les quatre heures du soir les ennemis se trouverent si près de moi , que je me figurai bien qu'ils alloient attaquer dans l'instant , & je fis prendre les armes à toutes les Troupes , que je rangeai en bataille , aidé par M. le Comte de Monasterol , qui me fut d'un secours infini dans toute cette journée , & qui rendit à V. A. E. tous les services qu'elle peut attendre d'un Officier plein de zele. de valeur & de capacité. Je postai les 14. Bataillons des Troupes de V. A. E. au front de l'attaque

raque, tant en premiere qu'en seconde ligne, & sur leur droite, les Regimens de Bearn, & de Nivernois, & à leur gauche les trois Bataillons de Nettrancour, & de Toulouse. J'érendis tous les Escadrons de Dragons sur la droite, parce que c'étoit le seul endroit où il y eut de la plaine, & en cet état je commençai de faire tirer le Canon sur la tête des Colonnes de l'Infanterie ennemie, qui s'avançoient toujours de plus en plus sur six grosses lignes, outre une grande quantité d'Escadrons, dont les uns la suivoient de fort près pour la soutenir, & les autres s'étendoient sur les hauteurs des environs; les ennemis monterent d'abord au bois par la droite pour essayer de le percer, & d'embrasser après cela le retranchement, qu'ils auroient attaqué de toutes parts, mais le bois ayant été trouvé impraticable, ils se retablirent sur l'angle de la ligne qui regardoit la Ville, & commencerent par là leur attaque, avec un très grand feu des Bataillons Anglois, qui se relevoient tour à tour, d'abord qu'ils avoient fait leur décharge, & de plusieurs piéces de Canon qu'ils avoient établi sur leur droite: Les troupes de V. A. E. & sur tout les Grenadiers se trouverent précisément postez à la tête de l'attaque, & après y avoir repondu par un grand feu de mousqueterie, la plupart sortirent de leurs retranchemens la Bayonnette au bout du fusil, & marcherent aux bataillons des ennemis les plus avancez, ce qui arriva deux fois pendant le combat avec un succès merveilleux. Une demarche si hardie épouvanta effectivement les ennemis, & tous leurs premiers rangs furent culbutez, mais ils furent aussi le moment d'après relevéz par de nouvelles troupes; ce qui n'empêcha pas qu'a-
prés

près en avoir tué beaucoup, celles de V. A. E. ne rentrassent dans les retranchemens avec une contenance aussi fiere que quand elles en étoient sorties. Alors le feu recommença plus vivement que jamais de part & d'autre ; & le combat continua dans toute sa force. Autant il arrivoit de Bataillons des Ennemis, autant il y en avoit des rebutez, & le feu du Retranchement étoit si vif, qu'ils y perdirent beaucoup de monde, de sorte que depuis près de deux heures ils n'avoient pas encore gagné le moindre terrain, & il y a apparence qu'ils s'alloient rebuter tout à fait, sans l'inconvenient qui arriva. J'avois envoyé à la Ville trois Bataillons des Troupes du Roi & un des Troupes de Vôte Altessè Electorale, avec ordre à l'Officier qui commandoit dedans de les poster au chemin couvert, dans l'endroit où il se joignoit avec le retranchement. Il auroit sorti de là un feu de revers qui auroit entierement assuré toute cette gauche, où il n'y avoit que trois Bataillons assez foibles. mais cet ordre ne fut point executé ; les Ennemis s'en étant aperçûs, se poussèrent très-avant dans le retranchement devant que j'en eusse été averti, de sorte que quand j'y courus avec deux Escadrons de Dragons, il étoit déjà trop tard ; il ne fut donc plus question que d'une retraite pour n'être pas enveloppé tout à fait. Les Troupes de Vôte Altessè Electorale commencerent à ceder peu à peu pour se retirer par le Pont du Danube & par la porte de la Ville qui joignoit à cette Riviere, mais l'un se trouva cassé par des Radeaux qui furent malheureusement lâchez dans le courant, & l'autre se trouva fermée par ordre du Commandant de la Ville, qui fut encore très-long-tems à la faire ouvrir, quoi qu'on le lui

ordonnât de ma part, & qu'on lui dît que j'étois là avec les Troupes de la gauche qui se retiroient. Ce fut là Monseigneur, que le Regiment de Dragons de Lillois, qui venoit d'arriver à pied fit une résistance très honorable, & soutint tout l'effort des ennemis qui s'avancèrent, afin de donner aux Troupes le loisir de se retirer. Pour celles de la droite, comme elles étoient trop éloignées de la Ville, & qu'elles aprirent que le Pont étoit cassé, elles prirent la résolution de se retirer par les bois jusqu'à Neubourg; & Mr de Lée, de Lutzelbourg, de Sarfeld, de Wolfstamsdorf & de Mailly qui les commandoient, & qui s'étoient déjà tout à fait distingués à leur tête par leur valeur dans le combat, ne s'y distinguèrent pas moins par leur prudence dans la retraite qu'ils firent sans aucune perte à la faveur de quelques Escadrons de Dragons, quoique les Ennemis les suivissent de fort près jusqu'au premier bois, ou ayant enfin perdu toute esperance de les entamer, ils se retirèrent aussi de leur côté; de sorte que dans ce combat qui a été une affaire d'Infanterie toute des plus vives, & où les ennemis ont perdu prodigieusement, je ne crois pas qu'il y ait resté des Troupes du Roi & de celles de Vôtre Altesse Electorale plus de trois cens morts sur le champ de bataille, & environ 400. blesez, dont la plupart ont été retirez dans la Ville; mais une perte que je ne scaurois m'empêcher de regretter, c'est un nombre d'Officiers des deux Nations qui y ont été tuez, après avoir donné toutes les marques d'une valeur infinie, & fait des actions d'une distinction surprenante. Une simple lettre, Monseigneur, ne donne pas toute l'étendue qu'il faudroit pour vous dire en détail tout le bien que je devois de ceux
qui

des Princes, &c. Septemb. 1704. 219

qui le méritent; mais après avoir assuré V. A. E. qu'il n'y a pas eu un Officier ni un Soldat, qui n'ait fait tout ce qu'on en pouvoit souhaiter dans une pareille occasion, je me sens véritablement obligé de rendre justice au Regiment de Bearx, & au second Bataillon de Nivernois, qui fermoient nôtre droite, & qui après avoir parfaitement combattu pendant toute l'action, se sont fait jour la bayonette au bout du fusil, au travers des Bataillons ennemis, pour se retirer par la Ville; c'est le Marquis de Montandre qui étoit à leur tête, & qui malgré toute la vigueur de cette action, n'a pas moins témoigné de capacité que de valeur. Voilà, Monseigneur, le recit aussi sincere & aussi naturel que je le dois à mon Maître, d'une action qui auroit fait toute la consolation du reste de mes jours, si mon bonheur avoit répondu à mes intentions, & si j'avois pû au prix de tout mon sang, conserver aux troupes de V. A. E. cette constante Victoire, qui ne les a jamais abandonné, quand elles ont eu l'honneur de combattre sous vos ordres: Dieu n'a pas voulu m'accorder cette grace, il n'y en avoit pourtant point que je lui eusse demandé avec tant d'ardeur. Je suis avec un très profond respect Mon'cigneur, de V. A. E. le très humble & très obéissant Serviteur, *Signé* LE COMTE D'ARCO.

V. On remarque par cette lettre, que ce General ne fut pas content de la manœuv

Mauvaise manœuvre du Commandant de Donawert.

vre du Commandant de Donawert; en effet il fut caute pour n'avoir pas ouvert la porte à tems, que plusieurs braves gens furent tuez & d'autres noyez: du nombre des derniers, étoit le jeune Comte d'Arco, qui ayant un coup de Mousquet à travers du col,

il

il voulut gagner la Ville à la nage, pour se faire penser; mais n'ayant plus de force de conduire son cheval à travers des eaux, il y périt. La modestie du General son Pere, ne lui permit pas d'en faire mention dans sa lettre, non plus que de trois chevaux qu'il eut de tuez sous lui, deux coups de mousquet dans ses habits, & un troisiéme dans la selle de son cheval. Mr. de Wolfstamorf eut un coup de mousquet dans la jambe, Mr. de Listenois un à travers du corps, & un autre à la cuisse; Mr. de Beaufremont son frere, y fut aussi blessé, Mr. de Monasterol eut un coup de fusil dans son chapeau, qui lui fit une contusion à la tête, & le Marquis de Nattancourt eut un coup dans l'épaule, dont il est mort.

VI. Nous dîmes le mois dernier*, que l'Armée des Alliez étoit en marche pour attaquer Raim sur le bord de la Lech, ce qui s'exécuta par un détachement d'environ quinze mille hommes, sous les ordres du Comte de Frite; il fit investir la Place le 12. la tranchée fut ouverte le lendemain, & on la battit vigoureusement de 30. pièces de gros Canon; comme la Garnison n'étoit composée que de 350. hommes de troupes réglées & de deux Compagnies de Milices, le Comte de Merci, qui y commandoit de la part de Mr. de Baviere, demanda le 16. à capituler; il en sortit avec toute sa garnison avec armes & bagages, qui sous bonne escorte fut conduite au Camp de S. A. E. sous Auxbourg, les Milices & les Bourgeois qui voulurent sortir, en eurent aussi la permission, mais sans armes.

Prise de
Raim

VII. En

* Voyez Août. pag. 135.

des Princes &c. Septemb. 1704. 221

VII. Ensuite du Traité de Neutralité *Ratisbonne*
 conclu avec la Ville de Ratisbonne, Mr. de *& Kempten*
 Baviere en fit retirer ses Troupes, qui depuis *abandonnés.*
 quelques tems s'étoient emparez du Pont &
 d'une Porte : Ce Prince fit aussi abandonner
 la petite Ville de Kempten, & quelques Châ-
 teaux de peu de considération, pour grossir
 son Armée des garnisons qu'il y avoit mis.

VIII. Voici l'état des armées de part & *Liste des*
 d'autre, tel qu'il m'a été envoyé; mais il *Armées de*
 faut remarquer que les Bataillons Allemands *l'Allema-*
 & Anglois sont plus forts que ceux de Fran- *gne.*
 ce, à cause que les compagnies sont de cent
 hommes.

L'Armée de Mr. le Prince Louis de Bade
 est composée de 33. Batail. 85. Escadrons.
 Mr. de Marlborough 49. 67.
 Prince Eugene 45 48.

Total 127. 200

Mr. de Baviere 30. B. 40. E.
 Mr. de Marcin 50. 60.
 Mr. de Tallard 42. 60.

Total 122. 160

Après qu'on eut fait un détachement des
 armées du Rhin d'environ 9000. hommes
 pour envoyer en Flandres sous les ordres de
 Mr. le Marquis d'Allegre, il resta encore à
 Mr. de Villeroi 38. B. 60. E.
 Et à Mr. de Coigny 15. 20.

Total 53. 80.

Lors que l'armée de Mr. de Tallard eut *Entrepris*
 passé la Forêt Noire, en attendant l'arrivée *sur Villigen.*
 des
 des

des équipages & des convois, il assiegea la Ville de Villingen, dont il prétendoit de faire une Place d'armes; pour faciliter le passage des convois, lors qu'il seroit plus avancé dans la Suabe; cependant elle fit plus de résistance qu'il n'avoit crû, & ce General se vit obligé d'abandonner cette entreprise le 22. Juil et, quoi qu'il y eût déjà une brèche fort considérable, parce que Mr. de Baviere lui envoyoit Courier sur Courier pour presser le secours qu'il lui mendoit, le Prince Eugene de Savoye, ayant reçu un renfort de 20. Bataillons & de 30. Escadrons, que le Prince de Bade lui avoit envoyés, sous les ordres du Prince Maximilien de Hanover & du General Thungen, fit mine de vouloir s'opposer au passage de Mr. de Tallard, qui cependant continua sa route sans aucun obstacle, & étant arrivé proche d'Ulme, il y compa son armée, & alla escorté de quelques cens chevaux, s'aboucher avec Mr. de Baviere & Mr. de Marfin, qui étoient campés sous Auxbourg.

*Marche
de Mr. de
Tallard.*

Le Prince de Bade & le Duc de Marlborough qui avoient campé près de trois semaines à Fridberg à la vûe de celle de Mr. de Baviere, après avoir fait piller & brûler plus de cent cinquante Bourgs ou Villages des Etats de S. A. E. en décamperent enfin le 5. du mois d'Août, & furent passer le Danube, partie à Nieubourg & partie à Donawert. Le Prince de Bade alla le 8. investir Ingolstadt avec un détachement de l'armée Imperiale; le Duc de Marlborough marcha avec le reste & l'Armée Angloise & Hollandoise, pour aller joindre le Prince Eugene de Savoye, qui étoit près de Donawert avec 45.

*L'Armée
Imperiale
passe le Danube.*

des Princes &c. Septemb. 1704. 223
Bataillons & 48. Escadrons, cette jonction
se fit le 11. à une lieüe de Donawert.

Mr. l'Ele&teur de Baviere ayant de même
joint la sienne à celle de Mr. de Tallard,
passerent le même fleuve à Lavingen proche
d'Hofstedt le 12. les Armées s'approchèrent
de part & d'autre, & n'étoient cette nuit là
qu'à deux lieües & demi de distance.

*Celle de M.
de Baviere
en fait de
même.*

Le 13. dès es deux heures du matin, le
Prince Eugene & le Duc de Malborough
ayant envoyé les Equipages à Donawert,
qu'ils laissoient derriere eux, marcherent à
la rencontre de Monsieur de Baviere, à la
faveur d'un grand brouillard, & sur les 6. heu-
res du matin les deux Armées étoient à la
portée du Canon l'une de l'autre, un petit
ruisseau entre deux, & il y eut ensuite un rude
combat. Cette action a été très-desavanta-
geuse à Mr. de Baviere, & les François y ont
fait une perte fort considerable, comme on
n'a pas encore en le détail fidelle de ce qui
s'est passé de part & d'autre, pour ne pas retar-
der l'impression de cet ouvrage dans son tems
limité, nous ne joindrons ici que la copie
d'une lettre écrite à Mr. l'Ele&teur de Mayen-
ce du Camp d'Hofstedt le 14. Août, qui don-
ne en abrégé une Relation de cette Bataille.

*Bataille
d'Hofstedt.*

MONSIEUR,

„ **P**our satisfaire également à mon zèle & à
„ mon devoir, je prens la liberté de man-
„ der à V. A. E. que nous remportâmes hier
„ une Victoire des plus complectes sur nos en-
„ nemis; il me seroit impossible d'en marquer
„ tout le détail, puisque nos Generaux l'ignorent
„ encore: mais voici cependant le plus essentiel.

*Relation
de cette Ba-
taille.*

Q Nous

„ Nous avons resolu d'aller camper le 12.
 „ de ce mois à Hochstet, mais sur ce que nous
 „ apprîmes que Mr. de Baviere nous avoit pre-
 „ venus, Mr. le Prince Eugene & Mr. le Duc
 „ de Marlborough tinrent conseil avec tous
 „ les Generaux de l'Armée, dans lequel il fut
 „ resolu d'aller attaquer les Ennemis, l'ordre
 „ de bataille fut réglé de maniere que Mr. le
 „ Prince Eugene commanderoit l'aîle droite,
 „ Mr. de Marlborough le Corps de bataille, &
 „ le General Churchil l'aîle gauche, hier dès
 „ les deux heures du matin l'Armée se mit en
 „ marche à la faveur d'un gros brouillard, & à
 „ six heures nous fûmes en vûe des Ennemis,
 „ on commença à se canonner vers les huit
 „ heures, & ce feu continua de part & d'autre
 „ jusques à midi, nous franchîmes enfin le
 „ ruisseau qui nous separoit d'eux avec assez
 „ de difficulté, à cause de sa profondeur & de
 „ sa bourbe dans plusieurs endroits.

„ Après que nous nous fûmes étendus, &
 „ que Mr. le Prince Eugene qui avoit été obli-
 „ gé de faire un grand détour, eut rangé ses
 „ troupes dans l'ordre qu'il le falloit, le com-
 „ bat s'échauffa à mesure que nous nous ap-
 „ prochions, le succès en parut même fort
 „ douteux, & le terrain fut long-tems dispu-
 „ té, mais il arriva un incident à la droite
 „ des ennemis, qui ne contribua pas peu à
 „ nous rendre la victoire favorable, cette droi-
 „ te étoit composée de troupes Françoises sous
 „ les ordres du Maréchal de Tallard, il y avoit
 „ le Regiment de Greder & quelques autres
 „ Bataillons Allemans, qui lors qu'on leur or-
 „ donna de mettre la bayonnette au bout du
 „ fusil pour fondre sur nous, bien loin d'obéir
 „ mirent bas les armes, ne voulant pas se bat-

être contre leurs compatriotes; Mr. de Marl-
borough profitant du desordre que cela cau-
sa dans l'Armée de Mr. de Tallard, perça
cette aîle droite à la faveur du jour que ces
Bataillons desarmez lui donnoient; Mr. de
Baviere y envoya trois Brigades, qui quoi-
qu'elles arrivassent trop tard, ne laisserent
pas de donner occasion aux François de resi-
ster encore plus de deux heures dans un Vil-
lage où ils avoient été rencognez, nôtre
Cavalerie mit en desordre celle des ennemis,
& nous vîmes perir beaucoup d'Escadrons
dans le Danube, où ils se jetoient en con-
fusion pour se sauver.

Sur les six heures du soir le Maréchal de
Tallard fut fait prisonnier par Mr. de Bry-
nebourg, Aide de Camp du Prince de Hesse-
Cassel; je pris le Marquis de la Valliere Bri-
gadier, & plusieurs autres Officiers Gene-
raux furent aussi faits prisonniers; il y eut 26
Bataillons & 12. Escadrons qui furent telle-
ment enveloppez, que n'ayant aucuns secours
à attendre pour les dégager, se rendirent
prisonniers à discretion; Mr. de Baviere sou-
rint le combat avec beaucoup plus de fer-
meté; mais il se vit pourtant contraint de
plier à l'entrée de la nuit, & sa retraite se
fit en beaucoup meilleur ordre que celle des
François.

V. A. E. juge facilement que tout ce que
j'ai l'honneur de lui marquer, ne put se pas-
ser sans un grand carnage de part & d'autre;
je ne saurois vous marquer précisément le
nombre des morts, mais il est certain que
nous y avons perdu de braves Officiers; le
Comte d'Erpach & Mr. de Winfenrode sont
du nombre des morts; le Prince de Holstein

„ Beck est dangereusement blessé, il a même
 „ été quelques heures prisonnier chez les en-
 „ nemis. On vient de m'assurer que le Comte
 „ d'Arco a aussi été tué. Voilà, Monseigneur,
 „ tout ce que je puis mander aujourd'hui à
 „ Votre A. E. J'aurai l'honneur de l'infor-
 „ mer dans deux ou trois jours des autres
 „ particularitez qui me sont encore incon-
 „ nuës. Je suis, &c.

*Autre Lettre écrite à Mr. l'Electeur de Tre-
 ves, traduite de l'Allemand.*

M Ilord Marlborough & le Prince Eu-
 gene partirent du Camp le 12. Août avec
 un détachement de 18000. hommes pour aller ré-
 connoître le terrain, afin de faire avancer tou-
 te l'Armée, pour quel effet ils firent rétablir les
 chemins, & construire des ponts sur le ruis-
 seau de Kessel. Ces Generaux ne purent pas al-
 ler si avant qu'ils auroient bien voulu, parce que
 les ennemis étoient en pleine marche, ce qui
 fut cause que celle de nôtre Armée fut suspen-
 duë jusques à ce que l'on vit où les ennemis
 se preparoient pour se camper; Les Generaux
 revinrent, mais le détachement resta à une
 demie lieuë de nôtre Camp à la droite d'un
 Village, où l'on posta dans un petit Château
 150. hommes, & 400. furent commandés pour
 combler un petit fossé qui étoit devant ledit
 détachement, afin qu'il n'eût point d'empêche-
 ment dans sa marche. A une heure après midi
 20. Escadrons des ennemis s'avancerent sur les
 travailleurs, qui furent soutenus par ce deta-
 chement sans aucune perte. Nôtre Armée con-
 siste presentement en 66. Bataillons & 178. Es-
 cadrons dont les Anglois font l'aile gauche
 qui

qui est composée de 48. Bataillons & de 86. Escadrons, & la droite de 18. Bataillons dont il y en a sept des troupes de Dannemarck & 2. de celle de Brandebourg, & de 92. Escadrons tant de troupes de l'Empereur que de Brandebourg, de Wirtemberg, des Cercles de Franconie & de Suabe, & d'autres de l'Empire, avec une Artillerie de 66. pièces de campagne. Le 13. du courant les mouvemens de Mr. le Marechal de Villeroi dans la Vallée de Kintzig, & la saison de l'année déjà avancée firent prendre à Milord Marlborough & au Prince Eugene la resolution de marcher droit aux ennemis & de les attaquer en cas que l'occasion se trouvât favorable pour le pouvoir faire. Les ennemis de leur côté avoient la même intention; ensuite de cela l'on passa à la pointe du jour le ruisseau de Kessel en huit colonnes sur differents petits ponts, que l'on avoit fait preparer, dont deux de l'Infanterie de l'aîle droite marchoient le long du bois sur la hauteur, & les deux de Cavalerie à la gauche de l'Infanterie. L'aîle gauche composée de troupes Angloises marcha en ordre, & s'étendit jusqu'au Danube, & une partie des pièces de campagne, fut mise entre les Bataillons, & le reste suivit l'Infanterie. A 7. heures du matin on poursuivit la marche par le Village de Schwammigen, où l'on découvrit le Camp des ennemis qui joignit avec son aîle droite un grand Village apellé Bleinheim, qui en avoit un autre devant lui nommé Oberklaven, guères éloigné de l'autre, tous les deux occupez avec beaucoup d'Infanterie; l'aîle gauche s'étendit jusques aux Montagnes, joignant un bois fort épais, où la plupart de l'Infanterie de cette aîle étoit postée. Ledit Camp étoit entou-

ré d'un ruisseau fort difficile à passer, & le terrain étoit beaucoup plus élevé que celui qu'il nous fallut occuper pour nous ranger en bataille. Il y avoit quantité de canons plantés tout le long de leur front, avec lesquels ils firent un feu terrible avant les 9 heures sur nous: nous marchâmes cependant jusqu'à 8 heures environs en colonnes, & après que les deux Generaux Commandans en chef eurent reconnu le camp des ennemis, l'attaque fut enfin faite suivant les dispositions ci-aprés.

Les 18 Bataillons de notre aîle droite firent un mouvement à la droite vers le bois, où les ennemis avoient leur gauche, & la Cavalerie de notre aîle droite s'étendit dans la plaine entre l'Infanterie & le Village d'Oberklaven, qui devoit être attaqué par dix Bataillons Anglois soutenus par le corps de leur Armée, pendant que le reste de leur Infanterie attaqueroit pareillement le Village de Bleintheim; l'aîle droite de l'Infanterie avoit à marcher bien loin, & beaucoup de défilez à passer avant de pouvoir gagner la hauteur & le bois; ce qui fut cause que l'on ne put attaquer les ennemis avant midi, & que l'on fut obligé d'essuyer le feu de leur Artillerie pendant 3 heures, la situation du terrain ne permettant point de pouvoir nous servir de la nôtre, à la reserve de celle de notre aîle gauche, dont il y en eut quelques pieces déposées; dès que toutes ces dispositions furent faites, l'on s'avança droit aux ennemis, & comme l'aîle gauche avoit la plaine devant elle, elle chargea quelque peu avant la droite, la Cavalerie de laquelle passa cependant en même tems le ruisseau, sans que les ennemis s'y opposassent; l'Infanterie fut obligée de passer plusieurs ruisseaux & défilez, ce
qu'il

qui la retarda près d'une demie heure avant de pouvoir être à portée pour attaquer; mais lors que ces obstacles furent surmontez, l'attaque fut faite de tous les côtez avec un assez bon succez, vû que l'Infanterie de la droite, quoi qu'inférieure à celle des ennemis, les poussa vigoureusement, la Cavalerie de l'aîle droite eut aussi quelques avantages, l'Infant. Angloise attaqua lesdits, 2 Villages & leur Cavalerie le ruifseau avec beaucoup de valeur, occupant autant de terrain qu'elle put se former, après quoi l'on fut mêlé de tous côtez avec les ennemis, & la Cavalerie de nôtre aîle droite fut repoussée par la seconde ligne des ennemis, lors que leur premiere fut poussée par les nôtres, pendant qu'on rallia nôtre Cavalerie pour retourner de nouveau à la charge, nôtre Infanterie de ce côté fut obligé de reculer de trois à quatre cens pas jusques au bois, car celle des ennemis lui étoit beaucoup supérieure, cependant elle fut remise en ordre, & ramenée à l'attaque; pendant ce tems là nôtre Cavalerie fut repoussée pour la seconde fois, mais elle se rallia d'abord; nôtre aîle droite & la gauche des ennemis resterent pendant une demie heure à 60. pas l'une de l'autre sans faire aucun mouvement sinon de ranger de nouveau en Baraille les troupes de part & d'autre, après quoi l'on se chargea pour une troisiéme fois; & nôtre Cavalerie fut repoussée derechef, mais nôtre Infanterie renversa celle des ennemis avec une valeur inexprimable. Les Generaux & Officiers s'apercevant de la confusion des ennemis, & voyant le grand courage & la valeur de nos troupes, ne perdirent point de tems, attaquèrent encore les ennemis avec routes leurs forces de tous les côtez, les chassant plus d'une

heure en arriere jusques au delà du Village de Lutzingen qui est autour des montagnes & du bos ; mais on n'avanca pas plus outre , jusques à ce que nôtre Cavalerie eut rejoint l'Infanterie ; on poussa alors les ennemis de pas en pas poursuivant la marche avec toute l'aile droite , & chassant les ennemis encore une lieue & demie plus loing jusques par delà le Village de Merschligen , où ils faisoient mine de vouloir se retirer , afin d'avoir le tems de passer un grand marais , & pour pouvoir gagner les Villes de Dillengen & de Lavingen , mais lors que les nôtres s'avancèrent sur eux , ils prirent la fuite avec beaucoup de précipitation. Nôtre aîle gauche a combattu avec une valeur plus qu'humaine ; & Milord Marlborough ayant formé la plus grande partie de son Armée en delà du ruisseau : renversa aussi quelquefois les ennemis , dont la valeur & la conduite furent secondés par les autres Generaux & Officiers avec une bravoure incomparable où l'affaire fut des plus sanglantes : une partie des ennemis s'étoient jettée dans le Danube , & peu du reste ayant échapé l'animosité des nôtres , on laissa peu de troupes en arriere pour bloquer les 26. Baraillons & les 4. Regimens de Dragons qui s'étoient maintenus dans le Village de Bieintheim depuis le commencement de l'action & qui se rendirent prisonniers de guerre après qu'ils virent que leur Armée étoit battuë. Les deux ailes se joignirent près du Village de Merschligen , se postant le mieux qu'il leur fut possible. Mr. de Tallard fut fait prisonnier à l'aîle gauche avec d'autres Generaux Officiers , & plus de neuf mille hommes ; l'on ne peut savoir encore positivement la quantité de Drapeaux , Etendars , Artillerie & munition qu'on

des Princes, &c. Septemb. 1704. 231
 a pris sur les Ennemis; cette affaire a été assez
 sanglante pour nous aussi, & il n'y a point de
 Bataillon ni d'Escadron de nôtre Armée qui
 n'ait donné quelquefois; les Ennemis avoient
 eux mêmes que leur perte va à 25000. hom-
 mes. tant tuez que blesez ou prisonniers.

Le 14 l'Aile gauche vint camper près de Stein-
 heim, & l'Aile droite près de Wirtioflingen,
 ayant devant elles la petite riviere d'Eger, on
 occupa ce soir la Ville de Dillingen que les En-
 nemis avoient abandonnée, y laissant beaucoup
 de blesez & un pont de bois. La garnison du
 Château de Hochsteten se rendit aussi prison-
 niere de guerre, on trouva aussi dans la Ville
 de ce nom quelques blesez.

Les ennemis abandonnerent le 15. la Ville de
 Lavingen après avoir brûlé le pont qu'ils avoient
 sur le Danube: ils y laisserent aussi quelques
 pièces de Canon avec quelques munitions de
 guerre & provisions de bouche, comme aussi
 quelques blesez. Tous les avis confirment que
 les Ennemis prennent leur marche droit à Ul-
 me, & qu'il y a une consternation incroyable
 parmi eux.

*Etats des principaux
 prisonniers que l'on
 conduit à Hanau.*

*Autres prisonniers
 que l'on conduit à
 Francfort.*

Messieurs
 Le Maréchal de Tallard.
 Monperoux.
 Marivaux.
 Blanfac.
 Valfemé.
 La Valliere.
 Croissis

Messieurs
 Damigni.
 La Messeliere.
 Joly.
 Montfort.
 Tavannes.
 Schacq.
 Balincourt.

Sepp-

Seppeville.	Saufbœuf.
St. Segond.	Dorrival.
Silly	Carman.
Signey.	d'Auvillars.
Sassenage.	d'Avret.
Lionne.	
St Poiüange.	Le Prince de Maubec
Ligondés.	à Hochstet.
Vallé.	
Jussac.	Prie } à France-
Jouy.	Montené. } fort.
Rocheplatte.	

Liste des Officiers de Gendarmerie.

Tuez.	Bleslez.
D'Armoy.	Gassion.
Dupperrier.	Chevalier de Plancy.
Portail.	Montiers.
Busca.	Riants.
Declers.	Chevalier de Janson.
St. Vallery.	Malherbe.
Chevalier de Chenoise.	Flamarins.
Monchar.	Charnuise.
D'Estampes.	Cabanac.

Prisonniers.

Seppeville blessé.
 D'Avret blessé.
 La Messeliere.
 Carman blessé.
 D'Auvillars,
 Jussac blessé legerement,

Mr. de Marillac Brigadier & Colonel du Re-
 giment d'Infanterie de Languedoc est tué.

Mr.

des Princes &c. Septemb. 1704. 233

Mr. de Clerambaut noyé.

Mr. de Maisonsel noyé.

Etat des bataillons prisonniers de Mr. le Prince Eugene.

Bataillons.	Capit.	Lieur.	Souslieut.	Sold.
Navarre 3.	32.	34.	37.	1029.
Sauterre 2.	20.	16.	18.	570.
Greder 2.	23.	33.		236.
Aunix 2.	17.	15.	10.	441.
Monroux 1.	8.		6.	297.
Surlauben 2.	24.	34.	8.	300.
Agenois 1.	12.	10.	11.	240.
Laffé 1.	11.	7.	3.	200.
Blaissois 1.	6.	6.	8.	292.
Royal Artillerie 5.		3.		88.

Total 15. 158. 158. 101. 3753.

Les Srs. de Breüil & de la Moflelaire, Commissaires d'Artillerie Extraordinaires qui sont
Officiers. 2.

Chartiers 25. 27.

Cavaliers 175.

Dragons.

	Officiers.	Dragons.
Mestre de Camp General	38.	300.
Vallé	38.	289.

Total 76. 589.
Etat

*Etat des prisonniers de Milord Duc de
Marlborough.*

Bataillons.	Capit.	Lieut.	Souslieut.	Sold.
Province 1.	6.	5.	3.	316.
Royal 3.	32.	29.	22.	980.
Bouloinois 1.	10.	9.	10.	308.
Montfort 2.	15.	17.	15.	419.
Sr. Second 1.	11.	13.		213.
Languedoc 2.	16.	20.	15.	589.
Artois 2.	20.	20.	16.	660.
Robec 1.	1.	6.	2.	175.
Chabillant 1.	4.			60.
Total 14.	115.	119.	83.	3729.

Cavaliers 175.

Dragons.

Officiers.	Dragons.
La Reine. 50.	281.
Rohan 40.	290.
Total 90.	571.

60. Officiers bleffez dans Dillingen & Lavingen, auffi bien que 35. Officiers de Cavalerie qui font à Hochfter.

*Inconftance
de la fortune.*

Cet événement juffifie parfaitement l'inconftance de la fortune & la vérité de ce commun proverbe, que les armes font journaliers; en effet le fuccès de la Campagne dernier avoient été fi avantageux à Mr. l'Electeur de Baviere, qu'on pouvoit lui apliquer cette devise du Soleil *non sibi fed munus*, qu'on a expliqué par ce quatrain.

*Je fais la Loi moi feul à cens Peuples
divers,*

Une pompe élatante en tous lieux m'environne;

Mais

des Princes , &c. Septemb. 1704. 235

Mais tout l'éclat qui me couronne

*Est beaucoup moins pour moi qu'il n'est pour
l'Univers.*

Cependant cette haute fortune s'est éclipsée , & ce Prince se void à la veille d'être dépourvu de ses Etats , dans le tems même qu'il sembloit que le bonheur de ses armes alloit ébranler le Trône Imperial.

Le Maréchal de Tallard n'a pas moins lieu de se plaindre de cette Déesse , qui distribué également les biens & les maux , elle lui avoit été trop favorable à la Bataille de Spirbach , à la prise de Landau , & même aux deux passages de la Forêt-noire , qu'il entreprit au commencement de cette Campagne , pour ne pas se flatter d'un meilleur sort que celui qui vient de lui arriver ; la levée du siège de Villingen ne lui fut pas un trop heureux présage , & s'il en faut croire certains memoires , ce General étoit d'avis qu'on veillât à la conservation du Rhin , plutôt qu'à débrouiller le cahos du Danube , on assure que c'est à son occasion qu'on a frappé une Medaille où l'on représente un ver à soye qui travaille à faire son Cocon , avec cette devise *je file ma prison*. Cette pensée n'est pourtant pas nouvelle , il y a long-tems qu'on en a vu de pareilles , & une entre autres qui fut expliquée par ces Vers :

*J'étois libre , & pouvois vivre affranchi des
peines ,*

Qu'on prend au service des Grands ,

*Cependant je leur donne & ma peine & mon
tems.*

*En travaillant , moi même à me faire des
chaines.*

ARTICLE VIII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en HOLLANDE & aux PAIS-BAS, depuis le mois dernier.

*On envoie
des munitions
sur le
Danube.*

I. **S**UR ce que Mrs. les Etats Generaux ont été informez que l'Armée Angloise & Hollandoise sur le Danube pouvoit manquer de munitions de guerre, à cause de mauvais état où sont les Magazins dans l'Empire, ils envoyèrent des Commissaires à Cologne & à Bonn, pour faire monter le Rhin à plusieurs Barques qu'on y a chargé, jusques à l'embouchure du Necker, & donnerent les ordres pour remplacer incessamment ce qu'on avoit tiré des Arcenaux de l'Electorat de Cologne. On a fait de gros amas de Farine à Francfort pour cette Armée.

II. Celles de la Republique, dans les Pais-Bas, avoient pris des mesures pour insulte les lignes d'Anvers pendant que Mr. d'Orwerker bombarderoit Namur : mais leur dessein ayant été évanté, & les vents ayant retardé l'arrivée des Troupes Hollandoises qu'on avoit embarqué à l'Ecluse pour venir à Lillo, elles trouverent de l'impossibilité à l'exécuter, parce que le Comte de la Motte les ayant prevenus, arriva trop tôt à Anvers avec les troupes qu'il commandoit dans la Flandre Espagnole : Cependant les Hollandois previnrent à leur tour ; car s'étant rembarqués à petit bruit, ils retournerent avec un vent favorable vers l'Ecluse, où

Prise du Fort Isabelle. du mois d'Août le petit Fort Isabelle, situé

vis-

des Princes &c. Septemb. 1704. 237

vis-à-vis l'isle de Cadfaut. Le Sr. de Salsich Lieutenant General le fit battre vigoureuſement par trente piéces de Canon & quelques Mortiers ; comme ſes Fortifications n'étoient que de terre , & qu'il n'étoit défendu que par 140. hommes commandez par un Major , ſans apparence de pouvoir être ſecouru ; il capitula le troiſième jour ; la garniſon fut faite priſonniere de guerre , mais les Officiers obtinrent la liberté de ſe retirer à Bruges avec leurs armes & bagages.

III. Le 22. Juillet la groſſe Armée , ſous le commandement du Sr. d'Owerkerke paſſa la Meuſe près de Seille , il envoya occuper Dinant par quelques Bataillons , qui ſe trouvoit ſans deſenſe , à cauſe que toutes les Fortifications furent rafées après la Paix de Riſwick , & il exigea les Contributions de pluſieurs Villages entre Sambre & Meuſe. Ce General s'aprocha de Namur avec le reſte de l'Armée : On dreſſa pluſieurs batteries de Canon & de Mortiers ſur la hauteur de Ste. Barbe, qui commencerent à tirer le 26. à cinq heures du matin , & continuerent de même juſqu'au 28. à onze heures du ſoir : pendant ces trois jours ils jetterent trois mille Bombes dans la Place , avec quantité de Carcaſſes , Pots à feu & Boulets rouges. Le principal deſſein qui avoit fait entreprendre cette expedition ne réuſſit pas , car on eſperoit de brûler quelqu'un des principaux Magazins de la Place , qui en avoit enſuite facilité le ſiege : il n'y eut qu'un Magazin de fourrage & quinze maiſons entierement brûlées , & on en endommagea un plus grand nombre ; l'Hôpital de Nôtre-Dame, les Con-

Bombardement de Namur

venis

vents des Carmes, des Recolets & des Capucins souffrirent aussi de cette exécution ; mais la besace de S. François en a déjà réparé une partie.

Sage conduite du Sr. de Ximenes.

Le Sr. de Ximenes Gouverneur de Namur, avec sa vigilance ordinaire, donna autant de marques de son zèle que de sa capacité : il se trouvoit toujours dans l'endroit où le danger paroïssoit le plus évident ; & l'on peut dire à sa louange, qu'il ne s'interessoit pas moins à la conservation des maisons des Bourgeois, qu'à celles des Magazins, & que son exemple contribua beaucoup à animer la garnison & les habitans. Il fit dresser plusieurs Batteries, principalement au Château & à la hauteur de Bouge, qui tiraient à revers sur les Hollandois, en tua beaucoup & en blessa un plus grand nombre, & lors qu'il s'aperçut que ceux-ci cessèrent de tirer, & qu'ils retiroient leur Artillerie de Sainte Barbe, il fit redoubler le feu, qui obligea les attaquans d'abandonner quantité de Bombes & d'autres feux d'artifice, qu'on alla prendre le lendemain avec quelques affûts & beaucoup d'outils à remuer la terre, dont les habitans profitèrent, de même que de la dépouille de plusieurs morts.

S'il en faut croire plusieurs avis venus de Mastricht & du País de Liege, les Hollandois ont eu plus de 1800. hommes tuez ou blessez. sans parler de la défaite d'un parti de 400. chevaux qui fut battu entre Sambre & Meuse, où il avoit été envoyé pour établir les Contributions.

Cette Armée repassa la Meuse les 4. & 5. Août, & le 6. la Meuse, s'étant ensuite avancée vers S. Tron dans le País de Liege

des Princes &c. Septemb. 1704 239
ge, après avoir retiré toutes les troupes qu'ils avoient à Dinant & Pais circonvoisin.

IV. Comme le Marquis de Bedmar commandant l'Armée des deux Couronnes dans les Pais-Bas, étoit beaucoup inférieur en forces aux Hollandois, on lui a envoyé un détachement de l'Armée d'Allemagne de douze Bataillons & de dix Escadrons; sous la conduite du Marquis d'Alegre, qui joignit Mr. de Bedmar proche de Namar le 8. du mois d'Août: ce détachement est composé de 4. Bataillons du Regiment d'Alsace, trois du Regiment Suisse de Villars, deux de celui de S. Sulpice, un de la Fond, un d'Angenois, & un de Maubourg, avec quatre Regimens de Cavalerie: qui sont celui du Roi, des Cravates, de Rosen, des Marts, & celui de Dragons d'Aubigny.

V. On a déjà remplacé une partie des Generaux tuez à Schelleberg. L'Empereur a donné au General Gronsfeldt le poste qu'avoit le Comte de Stirum, & les Etats Generaux ont nommé le Prince de Holstein Beck & le Sieur Deden, pour remplacer les Generaux Beinhelm & Goor.

A R T I C L E IX.

Qui contient la naissance & la mort des Princes, & autres personnes de distinction.

I. **O**N baptisa à Boulogne le 29. Juin un Prince dont la Duchesse de Modene étoit accouchée, le Pape qui en fut le Parrain, le fit presenter aux Fonds Baptismaux par le Cardinal Legat.

R

Mess.

240 *La Clef du Cab. des Princ. &c.* Sep. 1704

Morts. II. Messire André Colbert, Evêque d'Autun, mourut dans son Diocèse au mois de Juillet.

Dame Marie Magdelaine de Rochechouart, Abbessé de Frontevault, mourut dans son Abbaye le 15. Août; elle avoit succédé en 1670. à Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille naturelle d'Henri le Grand.

Le Maréchal de Carlinfort Ministre d'Etat de Mr. le Duc de Lorraine mourut le 31. Juillet.

Le Cardinal Delfino Venitien vint de laisser par sa mort un seizième Chapeau vacant dans le Sacré College.

Le Marquis de Nettancourt est mort des blessures qu'il reçut au combat de Schellemburg le 2. Juillet.

Emanuel d'Arco, Brigadier, fils du Comte d'Arco, y fut blessé & se noya en passant le Danube.

On n'a pas encore vû la liste des autres personnes de distinction tuez à la Bataille d'Hochstedt.

T A B L E

DES ARTICLES

Du mois de Septembre 1704.

ARTICLE I. <i>Espagne & Portugal.</i>	pag. 161
<i>Lettre du sujet du Manifeste du Roi de Portugal.</i>	164
ARTICLE II. <i>France</i>	174
<i>Lettre au Roi au Cardinal de Noailles.</i>	176
ARTICLE III. <i>Italie.</i>	179
<i>Capitulation de Verceil.</i>	184
ARTICLE IV. <i>Suisse.</i>	189
<i>Memoire du Marquis de Puisieux.</i>	191
ARTICLE V. <i>Pologne.</i>	195
ARTICLE VI <i>Iles Britanniques,</i>	200
<i>Lettre de Mr. Schomberg sur son rapel de Portugal.</i>	202
<i>Lettre sur les affaires d'Ecosse.</i>	208
ARTICLE VII. <i>Allemagne.</i>	211
<i>Lettre du Comte d'Arco sur le combat de Schellemburg.</i>	214
<i>Lettre à l'Electeur de Mayence au sujet de la Bataille d'Hocstedt.</i>	223
<i>Autre lettre sur le même sujet.</i>	226
ARTICLE VIII. <i>Hollande & Pais-Bas.</i>	236
ARTICLE IX. <i>Naissance, & Morts des Personnes Illustres.</i>	239

